En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.


# La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 24 MAI, 1944 — No. 28


## Nouvelles de L'Association

**Journée de l'Association à Morinville**

Le dimanche, 21 mai, avait lieu à Morinville, la **Journée de l'Association.** Mgr Pilon exhorta ses paroissiens à se montrer généreux comme par le passé; puis le R.P. J. Fortier, S.J., exposa aux Canadiens français de Morinville la nécessité de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, le travail considérable qu'elle a accompli depuis qu'elle existe et la vie française qu'elle assure et qu'elle protège dans notre Province.

**Assemblée de l'Exécutif**

La prochaine assemblée de l'Exécutif de l'A.C.F.A. aura lieu, le dimanche, 4 juin, à 2h.30, à la **Survivance**, assemblée très importante où il sera question du français à la radio.

**Ils ont acheté des terres**

A Lamoureux, MM. Jean et Zéphyr Normandeau ont acheté la demi-section de M. Lowe. A Villeneuve, M. Rosaire Hébert a acheté la terre de M. Jos. Bélisle pour y placer son fils Robert

**Une mère qui veut du français**

Il y a quelque temps, nous recevions de Mme Louis Bruneau, de Jean-Côté, la lettre suivante: "Pourriez-vous me dire où je pourrais m'adresser pour correspondre avec le Département de l'Instruction publique au sujet du français? Je suis une ancienne institutrice de français et je me vois forcée d'enseigner le français à mes enfants parce que nous n'avons pas de français dans nos écoles. Alors, je voudrais correspondre avec le Département de l'Instruction publique pour me tenir au courant de ce que chaque grade doit apprendre, chaque mois".

Notre Comité de l'Education de l'A.C.F.A. a adressé à Mme Bruneau le programme de français autorisé par le Département de l'Instruction publique et elle nous écrivait plus tard: "Je vous remercie beaucoup du livret que vous m'avez envoyé. C'est en plein ce que je désirais: ça me donne une bonne idée pour enseigner le français à mes petits enfants. Vous seriez peut-être surpris de voir combien ma petite fille de huit ans et demi est avancée en français et ce n'est pas à l'école qu'elle l'a appris. Pour ma part, cela m'a demandé un peu de renoncement parce que, vous savez, dans la maison, on oit toujours de l'ouvrage qui nous attend, mais je me fermais les yeux pour e pas le voir. J'ai eu la chance d'aoir un diplôme d'institutrice de franais et je trouve cela si commode de ouvoir se débrouiller que je ne puis s me résigner à laisser mes enfants ns l'ignorance du français."

Comment ne pas admirer cette mère nadienne-française, débordée d'ouage, faisant de tels efforts pour enigner le français à ses enfants et mment ne pas être touché de la létime fierté qu'elle éprouve à voir sa etite fille faire des progrès en franais, qu'elle lui enseigne, elle, sa mère?

Cet exemple de patriotisme pratique nérite d'être connu. Cela nous rappelle ette belle parole de Laure Conan que ous voyions encadrée sur le mur d'une lasse de l'école Legal: "Aux gardiennes du foyer de le garder catholique et français." Si nous voulons du français dans l'Alberta, c'est à nous d'en mettre. Mettons-en et dans la famille d'abord.

## OBSERVATOIRE

### l faut une enquête royale

On lira dans une autre colonne que gouvernement d'Ottawa a été saisi une grave question. On se plaint en lusieurs endroits que les conscrits caadiens-français sont maltraités dans s camps d'entraînement. En voici uelques exemples entre plusieurs:

M. Matte, échevin de la ville de Québec, déclare qu'il a reçu une lettre d'une me des Trois-Pistoles. Celle-ci dit e son fils a passé six mois à Kiska. rès un congé, à son retour, on l'a enyé à Vernon où il a été en butte à sollicitations incessantes pour sir dans l'armée active, pour outrer. Parce qu'il a refusé de signer on puni, on l'a changé de régiment, -elle.

e père et la mère d'un conscrit écrint de Montréal que leur fils était gent et qu'il a dû remettre son grade r ne pas être accusé de donner le uvais exemple en refusant de signer r outre-mer.

ne mère de conscrit écrit de Mont- que son fils était sergent. Il perdit grades en arrivant cinq jours en rd après un congé; il avait été mae. Après six mois il reprit ses grades par suite de sa bonne conduite. Il est allé à Kiska. Il est revenu en congé puis on l'a envoyé à Vernon. On lui a enlevé de nouveau ses grades, cette fois parce qu'il refusait de signer et on l'a envoyé dans un "Tent Camp". Là on traite les conscrits "comme des esclaves", écrit la mère. On va jusqu'à leur dire: "Signez pour l'armée active et vous serez bien traités". Cette mère ajoute que "les gens les plus haut gradés de Vernon se sont conduits comme si nos fils étaient dans un camp de concentration".

Le greffier d'une municipalité urbaine des environs de Québec écrit à M. Matte que ses dénonciation ne sont pas exagérées. Il dit que son jeune frère a été "traité de voyou, de canaille parce qu'il ne voulait pas signer pour outremer".

M. René Chaloult, député de Lotbinière, a fait, lui aussi, écho aux plaintes des recrues de retour de Vernon.

J'ai rencontré ces jours derniers, dit-il, trois conscrits qui venaient d'arriver du camp de Vernon, C.B. Ils m'ont dit qu'ils avaient été forcés de signer pour outre-mer à cause des mauvais traitements qu'on leur a fait subir. A ceux qui refusent de signer, on fait accomplir les besognes les plus sales et les plus dures. On les punit parce qu'ils ne parlent pas l'anglais. On leur refuse des congés. On leur dit qu'ils ne retourneront jamais dans la province de Québec, s'ils ne s'enrôlent pas pour outremer. On les traite de lâches.

J'ai reçu des nouvelles analogues du camp Borden, Ontario. J'ai ici une lettre collective signée par 13 conscrits. On y raconte des choses effarantes. Ces jeunes gens se plaignent d'être traités comme des chiens. On leur fait la vie atroce parce qu'ils ne parlent pas l'anglais. Ils sont en butte à toutes les railleries et à tous les sarcasmes. Et rien ne leur sert de se plaindre aux autorités. Un autre militaire, qui fait partie d'une compagnie de génie, dit que ses compagnons et lui ont été condamnés à un mois sans paye pour être allés à la messe le dimanche alors qu'ils avaient reçu l'ordre de n'y pas aller.

En voilà certes suffisamment pour justifier une enquête. Il y a assez longtemps qu'on prétend que la conscription pour outre-mer n'existe pas. Si les faits rapportés plus haut sont vrais, nous avons quelque chose de pire que la conscription; nous avons du chantage de politicien et du fanatisme dégoûtant.

Le gouvernement a le devoir de faire cesser cet état de choses immédiatement.

P.-E. B.

## La minorité anglo-protestante a toujours eu pleine justice dans Québec (Bovey)

**Québec.—L'hon. Wilfrid Bovey, conseiller libéral pour la division de Rougemont, a rendu un hommage non équivoque à la majorité canadienne-française de la province de Québec, au cours d'une séance de la Chambre Haute de Québec.**

**Parlant sur le bill concernant le bureau central des écoles protestantes, M. Bovey a dit que dans ses relations avec les différents gouvernements qui se sont succédés en notre province, il n'avait jamais constaté une seule occasion où les représentants de la majorité n'aient été justes, et même plus que justes pour la minorité.**

**M. Bovey a parlé en faveur du projet de loi, qui permet aux diverses commissions scolaires protestantes de l'île de Montréal de déléguer leurs pouvoirs à un bureau central. Le bill a été adopté en troisième lecture.**

**Notons que la province de Québec, si critiquée par ailleurs, est la seule province de tout le Canada où l'on respecte la religion et la langue de la minorité. Dans toutes les autres provinces, en majorité anglaise, l'élément français et catholique subit un traitement injuste en matière scolaire. C'est sans contredit la cause qui nuit le plus à l'unité nationale.**

## Des conscrits du Régiment de Hull forcés, par intimidation à signer pour outre-mer

### Protestations du maire de Vernon, en Colombie. — On demande une enquête Royale. — Preuves à l'appui.

Lors d'une récente réunion municipale, à Québec, l'échevin Matte a demandé une enquête royale sur le cas des militaires du régiment de Hull qui, à Vernon, en Colombie Canadienne, auraient signé pour outre-mer sous le coup de l'intimidation et des menaces de certains de leurs officiers. Cet échevin de St-Roch s'est dit prêt à fournir des noms en temps et lieu. Il s'agit, a-t-il dit, de jeunes gens de Québec qui sont actuellement en congé à Québec avant de partir pour quelque part.

La motion de M. Matte a été adoptée à l'unanimité.

**La proposition**

Dans sa proposition, M. Matte dit: "Attendu que les journaux nous ont appris dernièrement que le maire de la ville de Vernon, C.-C., avait protesté contre la manière dont certains officiers du régiment de Hull traitaient les soldats pour les faire signer dans l'armée active; que nombre de nos concitoyens sont attachés au régiment de Hull; que plusieurs de nos jeunes gens ont déclaré qu'ils avaient signé à cause de la pression et de l'intimidation exercées sur eux à Vernon; que le service obligatoire n'existe que pour le pays, suivant les différentes déclarations du gouvernement; que l'enrôlement forcé pour le service actif ne fait que créer du mécontentement qui sera préjudiciable à la bonne entente; que ceux qui ont ainsi signé par crainte sont actuellement en congé avant de partir pour un autre camp".

M. Matte conclut:

**En quête royale**

"Qu'il soit résolu que le conseil de ville de la cité de Québec fasse une pression auprès du gouvernement fédéral pour que les soldats du régiment de Hull, soient rappelés dans un des camps militaires du district No 5, et qu'une enquête royale soit ordonnée immédiatement afin de connaître les faits exacts sur cette question du camp de

(suite à la page 8)

## Des prières pour le jour de l'invasion

New-York.—La Commission des courses de l'Etat de New-York a suggéré que les courses soient suspendues, dans cet Etat, le jour où l'on aura annoncé officiellement l'invasion alliée de l'Europe.

Un représentant de cette Commission a déclaré que la suggestion du président Roosevelt et de M. Thomas-E. Dewey, gouverneur de l'Etat de New-York, à l'effet que, le jour de l'invasion, les gens demeurent dans leur foyer ou se rendent à l'église, pour y prier le Ciel en faveur du succès de l'invasion.

Mlle Lina Caouette, 10141 Avenue Jasper, jeune violoniste de 13 ans a remporté le trophée "Matthews Music House", classe intermédiaire, avec les plus hauts points pour classe de 17 ans.



Mlle Thérèse Trottier, 10 ans, fille de M. et Mme R. Trottier, 11356-95e rue, Edmonton, jeune cantatrice de talent qui s'est classée première de toutes les concurrentes, (classe de 17 ans et moins) lors du Festival de musique de la province.

### L'échange de prisonniers

Barcelone.—Les prisonniers de guerre alliés, y compris deux généraux anglais et un maréchal de l'air, ont débarqué au Portugal, selon un plan pour l'échange de 919 prisonniers étatsuniens, canadiens et anglais contre 713 prisonniers allemands.

Les troupes alliées ont fait des souhaits aux Allemands, mais ceux-ci étaient silencieux, semblant effrayés par les soldats allemands en uniforme.

Les gardes-malades espagnoles sont montées à bord du "Gripsholm" afin de prendre charge des blessés qui étaient aux mains des gardes-malades allemandes.

## Deuil profond pour les Soeurs Grises

La communauté des Soeurs Grisses de l'Alberta vient d'être plongée dans un deuil profond par la mort de la Révérende Soeur Marie Anne Casey, décédée lundi à l'Hôpital Général d'Edmonton. Elle était âgée de 71 ans.

Née le 27 juin 1873 à Shérington, P. Qué., Soeur Casey entra chez les Soeurs Grises de Montréal, où elle fit ses voeux de religion en 1895. Trois ans plus tard elle recevait son obédience pour Edmonton, et fut attachée à l'Hôpital Général en qualité de surintendante des Gardes Malades et s'occupa aussi de la salle d'opération. Elle demeura dans cette institution de 1899 à 1922; et c'est à elle que l'on doit la fondation de l'école des Gardes Malades en 1908.

Ses qualités la désignèrent à l'attention des autorités de sa Congrégation. Elle remplit successivement plusieurs fonctions importantes. Supérieure de l'Hôpital St-Paul de Saskatoon, de 1922 à 1926; supérieure de Holy Ghost Hospital, à Cambridge, Mass. de 1926 à 1935; enfin de 1935 à 1937, elle fut nommée à l'hôpital Ste-Marie de Montréal.

En 1937, elle était choisie comme provinciale de sa communauté pour l'Alberta, poste qu'elle remplit durant six ans. Au cours de sa dernière année elle fut malade pendant de longs mois. Soeur Casey eut donc une carrière des plus remplies, et elle sut se gagner toujours l'affection de tous.

Son service funèbre séra chanté à Saint-Albert, jeudi matin, à 10 heures. La maison Connelly-McKinley a la direction des funérailles.

### Temples reconstruits

Londres.—Les 14,000 temples anglais bombardés en cette guerre seront reconstruits. Les uns occuperont de nouveaux sites; les autres seront réparés ou remplacés. Les temples d'intérêt historique seront complètement restaurés.

### Menace pour Ontario

Guelph, Ont.—Le Dr H.-J. Cody, président de l'université de Toronto, a déclaré au cours d'une allocution devant les membres du Collège d'Agriculture de l'Ontario, que la province, dans sa partie centrale, était menacée d'être recouverte par les sables, ainsi qu'il est arrivé pour certaines régions des Etats-Unis.

Le Dr Cody a préconisé tout un plan de reboisement pour parer au danger.

### Le sénateur Pope est décédé

M. le sénateur Rufus Henry Pope, ancien secrétaire de Sir John A. Macdonald, est décédé dans sa 87e année. Il était un des représentants des Cantons de l'Est à la Chambre Haute et c'était le dernier survivant des hommes d'Etat connus d'un bout à l'autre du Canada et qui avaient fait partie de l'équipe conservatrice de sir John Macdonald.

### Candidat dans Westmount

Montréal.—Le major-général C.-B. Price a été choisi candidat progressiste-conservateur dans la division St-Antoine, Westmount.

## Grave situation économique en Irlande

Dublin.—Des développements économiques ont eu lieu dans l'Eire. L'arrêt d'importations de charbon venant de l'Angleterre est d'une grande importance. Sauf une petite quantité de combustible venant de ses mines, l'Eire dépend entièrement de l'Angleterre. Ce pays ne reçoit maintenant que 40% du charbon qu'il recevait auparavant.

Une grande partie des communications de l'Eire ont donc été réduites. Depuis la semaine qui a commencé le 24 avril, il n'y a que deux trains de voyageurs par semaine sur les principales lignes et 11 autres voies ont été fermées. Il n'y a que 4 trains de fret par semaine sur toutes les lignes.

L'on a également imposé la ration sur le gaz et l'électricité. A 9h.30, les tramways et les omnibus doivent arrêter. Les automobilistes sont disparus de la route.

### Les catholiques de la Pologne

Londres.—De plus amples informations parvenues de sources clandestines polonaises révèlent le tragique de la situation des catholiques en Pologne.

Ainsi, dans la province de Gniezno-Poznan, sur 853 prêtres qui exercaient le saint ministère, il n'en reste plus que 38. Sur 841 églises paroissiales, trente ont la permission d'ouvrir leurs portes. Les 30,000 catholiques de la ville de Poznan n'ont qu'un prêtre à leur disposition. Dans la plupart des villes, il n'y a qu'une église qui soit autorisée à ouvrir ses portes au public.

## Noms des gagnants

**Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.**

**Gagnants de cette semaine:**

**C. Desaulniers**
**Lafond, Alta.**

**J.-A. Daigneault**
**Montréal, P. Qué.**

**Emile Richard**
**St-Edouard, Alta.**

**L. Ulliac**
**Gourin, Alta.**

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

## Vingt évêques prendront part au congrès eucharistique de Saint-Hyacinthe, en juin

Le diocèse de St-Hyacinthe fera un triomphe au Dieu de l'Eucharistie, le 25 juin prochain, alors que Son Eminence le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., présidera la cérémonie de clôture du congrès eucharistique diocésain annoncé par Son Exc. Mgr Arthur Douville, évêque de ce diocèse. Le thème du congrès, qui se tiendra du 21 au 25 juin, sera: le saint sacrifice de la messe. Une journée eucharistique, jeudi prochain, fête de l'Ascension, constituera la préparation éloignée. Cette manifestation sera suivie d'une journée régionale dans les vicariats forains le 28 mai, fête de la Pentecôte. Une vingtaine d'évêques du pays assisteront à ces fêtes religieuses. Le 22 juin, ce sera la journée du Pape. A cette occasion, le diocèse recevra la visite de Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terreneuve.

UN EDITORIAL

## Une crise de rage

Certains journaux anglais ont une maladie chronique: la rage, due probablement à un excès de bile ou de fanatisme. Il leur faut donc de temps à autre déverser leur trop-plein et injurier l'élément catholique et français. Tel est le cas de l'Edmonton Bulletin, où des journalistes anonymes crachent de temps en temps leurs injures grossières contre notre groupe.

Le Bulletin a pris occasion d'un discours de M. Henri Bourassa pour se lancer à fond de train contre les Canadiens français; mais au fond c'est à l'élément catholique qu'il s'en prend, sans oser le dire.

Le Bulletin se plaint que l'on fasse appel aux préjugés de race et de religion. Nous aimerions bien qu'il se regarde d'abord dans un miroir. Les préjugés de race et de religion, il les soulève d'un bout de l'année à l'autre, dans ses articles remplis d'injures, dans ses nouvelles tendancieuses, dans toutes ses colonnes de journal jaune et partisan.

Puis vient la vieille rengaine, que l'éducation dans Québec est arriérée. Nous défions le rédacteur du Bulletin, (qui n'a probablement jamais mis les pieds dans Québec) de prouver ce qu'il avance. L'éducation véritable n'est pas seulement une question de chimie et de mathématique. Il y a en éducation quelque chose qui s'appelle la formation de l'intelligence, de la volonté, la discipline de l'esprit, les valeurs spirituelles et religieuses, toutes choses où Québec l'emporte d'emblée sur le reste du pays. Même au simple point de vue des institutions d'enseignement, écoles primaires, secondaires, collèges classiques, universités, enseignement technique, écoles ménagères, écoles d'agriculture, Québec soutient la comparaison avantageusement avec n'importe quelle partie du pays, et laisse loin derrière elle bien des provinces anglaises. Les accusations du Bulletin sont donc la preuve d'une belle couche d'ignorance ou de fanatisme.

Mais le bouquet, c'est bien l'allusion du Bulletin qui affirme que la condition de vie dans Québec est la plus basse de tout le Canada. Affirmation qu'il se garde bien d'approfondir. Que les salaires soient plus bas, soit. Mais à qui la faute, sinon à la meute des financiers anglo-protestants, des trusts sans coeur et sans entrailles, qui ont tenu Québec sous leur férule, grâce à la complicité des politiciens de bas étage? Puisque la vie est si misérable dans Québec, pourquoi nos politiciens n'ont-ils pas dépensé dans cette province les milliards qu'ils ont donnés en cadeau à l'Angleterre?

Le Bulletin devrait savoir par ailleurs qu'un niveau de vie ne se mesure pas seulement aux salaires. Il y a aussi le côté moral. Les Canadiens français peuvent être les victimes de la finance internationale et anglo-saxonne. Ils respectent quand même les lois de la morale, même s'ils sont obligés pour cela de vivre pauvrement. Disons-le ouvertement: ce ne sont pas les Canadiens français qui pour avoir un niveau de vie plus élevé vont pratiquer l'inique contrôle des naissances.

Pendant que le Bulletin jette l'injure gratuite sur Québec, que se passe-t-il ici même à Edmonton? Lui et son compère le Journal nous ont rapporté l'histoire de certains scandales. Le plus récent est le cas d'une "vertueuse" dame dont le nom n'a rien de français, et qui est accusée du meurtre d'un, sinon de plusieurs innocents. Chaque jour de nombreuses clientes se rendaient, dit-on, dans cet "abattoir" sans nom, pour essayer de sauver la surface de leur niveau de vie. Si c'est le genre d'éducation et le niveau de vie que le Bulletin veut donner aux Canadiens français, franchement il peut se dispenser d'aller plus loin. Les Canadiens français croient encore que le vrai niveau de vie consiste à éduquer des enfants et non pas à élever des chiens, à la mode anglaise ou américaine. La vraie raison pour laquelle on critique les Canadiens français c'est que leur natalité est restée forte parce qu'ils ont le respect de la morale.

Nous conseillons aux journalistes du Bulletin d'aller dans Québec, puiser un peu de politesse et d'honnêteté, et un niveau de vie plus chrétien.

P.-E. B.

## La conférence impériale de Londres a maintenu l'unité de l'Empire

M. King est de retour au Canada apès avoir assisté à la conférence impériale de Londres.

Les chefs politiques du commonwealth britannique ont préparé, pendant cette conférence impériale d'une quinzaine de jours, la position britannique après la guerre et ils ont, en même temps étudié l'organisation du monde pour y maintenir la paix.

A la fin de la conférence impériale, les premiers ministres d'Angleterre et des dominions ont publié une déclaration conjointe sur les résultats de la conférence. De cette déclaration et des discours qui l'on accompagnée, il se dégage deux idées de la plus haute importance: le status du commonwealth britannique reste le même mais tous les premiers ministres ont souligné l'unité impériale comme principe de base. Il ressort également de la déclaration conjointe que les premiers ministres sont en faveur d'une organisation internationale capable de maintenir la paix dans le monde d'une manière stable.

Ce sont là les deux principaux problèmes mis à l'étude lors de la conférence où les premiers ministres britanniques avaient la tâche de décider les relations des membres du commonwealth entre eux et avec le reste du monde.

Il semble d'après la déclaration conjointe que les chefs d'Etats britanniques ont convenu de maintenir le principe de l'unité impériale sans constituer de bloc impérial qui aurait donné au monde l'impression d'une coalition hermétique.

D'autre part, les premiers ministres voulaient une unité impériale et le premier ministre Churchill a déclaré à la fin de la conférence qu'il est maintenant certain de cette unité.

Il fut donc convenu de trouver une formule qui pourrait en même temps assurer la solidarité impériale tout en ne fusionnant pas directement les membres de cette vaste organisation politique en un seul corps, en une seule politique étrangère.

Cette formule existait déjà avant la conférence impériale avec le commonwealth formé de nations autonomes mais unies. On a donc gardé le statu quo en soulignant le principe de la solidarité que l'on a mis à la base du commonwealth.

Grâce à ce compromis, nous verrons les gouvernements britanniques conservant leur autonomie mais collaborant pour assurer l'unité et la solidarité de la politique britannique. A la conférence de paix, chaque pays britannique sera donc de droit autonome et libre mais en principe il soutiendra la politique britannique. La position britannique sera d'autant plus puissante qu'elle sera l'appui de plusieurs voix libres mais unies au lieu d'une voix unique parlant au nom de l'empire.

Il est évident qu'il faut une force puissante, au-dessus de chaque nation, pour assurer l'ordre et le respect des droits. Toutefois, une telle force, si puissante soit-elle, ne peut atteindre son but si elle ne repose sur des principes moraux et humains pour protéger la justice et le droit.

Il importe avant tout de décider quels seront les principes de justice que cet organisme aura à défendre. Les chefs alliés devront organiser les pays et les nations de telle sorte qu'il n'existera plus de cause normale de friction entre les peuples. Il ne resterait plus alors à l'organisme chargé de maintenir la paix qu'à prévenir et à empêcher les désirs des pays agresseurs.

# La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 24 MAI, 1844


## Ce qu'un anglais en dit

Nous rapportons aujourd'hui, dans une autre colonne, le témoignage bien clair de l'Hon. Bovey, au sujet de la province de Québec et du traitement qu'elle accorde à la minorité anglo-protestante. Il n'a jamais constaté, dit-il, une seule occasion où les représentants de la majorité canadienne-française n'aient été justes, et même plus que justes, pour la minorité.

Voilà certes une déclaration qui, si elle était connue de tout le public anglo-canadien, serait une révélation pour plusieurs. On a l'habitude, en effet, dans les milieux anglophones en général, et dans la presse en particulier, de représenter la vieille province comme un repère de fanatisme étroit, une province "priest-ridden", où l'Eglise chercherait à tout contrôler au détriment des autres.

M. Bovey, qui pourtant n'est pas l'un des nôtres, pense tout autrement. Et il ne se cache pas pour souligner la largeur d'esprit de Québec.

Et de fait, pour ceux qui ne sont pas aveuglés par l'ignorance ou les préjugés, Québec apparait comme la seule province qui rende aujourd'hui justice à ses minorités. Elle seule respecte en matière d'éducation les droits des parents et la liberté de conscience.

Ailleurs en Canada le supposé "fair-play" britannique n'est qu'une légende. Si on nous fait quelques concessions, on a soin de nous dire que ce sont, non pas des droits, mais des privilèges. Et même ces privilèges ne sont après tout que des miettes dont nous devons nous contenter sous peine de passer pour des êtres bien exigeants.

On a voulu, en certains milieux, blâmer l'enseignement de l'histoire comme étant la cause de notre désunion nationale. Non, la désunion ne vient pas de l'histoire de notre passé. Elle vient de l'histoire qui s'écrit actuellement en plein vingtième siècle, chez-nous. Il est bien beau de nous demander d'aller protéger les minorités en Europe; on serait mieux de commencer par donner justice à nos minorités du Canada. Cela on ne l'a pas encore compris en bien des milieux.

L'Hon. Bovey vient de nous rappeler de façon opportune comment Québec donne à ce sujet l'exemple. Nos concitoyens anglophones seraient bien inspirés de suivre cet exemple. Car après tout, nous sommes ici depuis trois siècles, et nous y resterons tels que nous sommes. Qu'on en prenne son parti.

P.-E. BRETON, O.M.I.

# En lisant les journaux

## Nos sociétés d'abord

L'Evangéline.—N'oublions pas que la richesse matérielle compte beaucoup si nous voulons avoir une certaine indépendance. Nous ne voulons pas condamner les compagnies et les maisons de commerce étrangères qui prennent la plus grande partie de notre argent; elles le font par des moyens permi, en dinnant des services en retour. C'est à nous d'encourager nos entreprises **d'abord** pour fournir du travail **aux nôtres**, et leur permettre de mieux suivre "l'avenue" du progrès. La Mutuelle acadienne a déjà fait beaucoup pour l'avancement du peuple acadien. Par la seule caisse écolière, qui se maintient grâce aux contributions des membres, plus de cent protégés fréquentent annuellement des maisons d'éducation catholiques et françaises, ce qui nécessite un déboursé de plus de $20,000. C'est cette caisse écolière qui a déjà donné 31 prêtres et un évêque à l'Eglise acadienne, plus d'une quarantaine de religieuses, et des professionnels dans toutes les classes de la société. Voilà ce que peuvent les quelques sous que l'on donne chaque année, quand tous se mettent de la partie.

Cette année, l'on a tenu à mettre en évidence le travail de la femme vis-à-vis de la mutualité. De plus en plus, la femme prend une place importante dans la société, et c'est le meilleur moyen d'assurer le succès de la mutuelle que de l'intéresser à ses problèmes. Dans le passé, c'est la mère acadienne qui a été le plus grand facteur de survie pour notre petit peuple humainement destiné à disparaître; pour le futur, elle demeure encore la clef du succès pour notre survivance et rayonnement.

Unissons-nous donc pour faire de la coopération et de la mutualité des instruments de salut pour les nôtres!

## Que fait l'Espagne?

Le Nouvelliste.—Les ennemis du général Franco s'efforcent par tous les moyens possibles de tourner contre lui l'opinion américaine. Ils l'accusent notamment d'avoir inventé de toute pièce le péril communiste en Espagne pour couvrir son mouvement "fasciste". Or un livre vient de paraitre aux Etats-Unis dû à la plume d'un ancien ambassadeur espagnol, Salvador de Madariaga, qui n'eut jamais aucune sympathie pour Franco, dont il ne partageait pas les idées religieuses, mais qui par contre entretenait d'excellentes relations avec les chefs des "loyalistes". Entre autres déclarations intéressantes, de Madariaga affirme les faits suivants:

(1) Largo Caballero, premier ministre rouge, avait résolu de faire la révolution et se préparait à s'emparer du pouvoir en 1936. Une lettre de Staline à Caballero a été publiée.

(2) Le "Front Populaire" était constitué par un groupe de radicaux dominé par les Communistes et n'a pas été formé pour parer au danger de quelque révolte fasciste que ce soit. (L'auteur ajoute qu'il n'y a jamais eu et qu'il n'y a pas aujourd'hui non plus de péril fasciste en Espagne).

(3) L'aile gauche du "Front Populaire" a fourni des armes à "un certain nombre d'unions ouvrières farouchement rivales" afin de répandre la terreur, et elle est responsable d'épouvantables pertes de vies et destructions de propriétés.

(4) La guerre une fois commencée, la Russie s'évertua à la faire durer. La Russie soviétique fut le premier gouvernement à intervenir.

(5) Alvarez del Vayo et Juan Negrin chefs militaires des "loyalistes" actuellement en Amérique du Nord, étaient des "agents communistes". Negrin le dernier premier ministre de l'Espagne, s'enfuit de son pays avec des bijoux volés.

(6) Les rouges d'Espagne et d'autres aidèrent les Soviets à voler au pays pour $800,000,000 d'or, entrainant par là une banqueroute nationale.

(7) Il y eut des atrocités commises par les "rebelles", mais elles restent à cent lieues des massacres faits par les rouges d'Espagne ou "loyalistes"; et les ruines de monuments de la religion et de la culture témoignent de ces crimes infâmes.

## Les médecins au Canada

La Tribune.—La Commission d'Information en temps de guerre publie des chiffres fort intéressants sur le nombre et la répartitions des médecins au Canada, à l'heure actuelle.

Sur les 11,620 médecins recensés en mars 1943, les forces armées en possédaient 3,006 à comparer aux 1,112 de 1941, ce qui laissait 8,614 médecins, soit 74 pour cent, pour la population civile. Parmi ces derniers, 41.7 pour cent seulement avaient moins de 45 ans.

En comprenant ceux qui ont pris leur retraite, 2,251 médecins étaient classés comme disponibles pour d'autres services répondant mieux aux besoins actuels: 1,249 étaient en principe disponibles pour le service militaire, et 1,002 pour des services civils ayant trait de quelque façon à l'effort de guerre.

La proportion des médecins est relativement élevée dans les centres urbains et dans les localités riches, tandis que certaines régions rurales sont sans médecin. Au Nouveau-Brunswick et en Saskatchewan, on compte un médecin pour 2,000 habitants, dans l'Ile du Prince-Edouard et en Alberta, un pour 1,500. La proportion des enrôlements est sensiblement comparable dans toutes les provinces sauf Québec, dont la situation médicale s'est améliorée, dans l'ensemble, spécialement par rapport à d'autres parties du Canada.

Le principal problème semble être la répartition des médecins, plutôt que leur nombre. En 1931, la proportion des médecins par mille habitants, au Canada, était la deuxième du monde, soit un médecin par 1,036 personnes.

## La technique communiste

Le Devoir.—Tout récemment, au cours d'un diner des "Boys Clubs of America", M. Edgar Hoover, l'énergique directeur du Federal Bureau of Investigaton des Etats-Unis, celui qui a nettoyé le pays voisin de ses pires bandes de criminels organisés, a donné au sujet de la nocive propagande communiste chez les jeunes, un grave avertissement. Il a mis le public en garde contre "ces forces d'inspiration étrangère et non américaines qui s'efforcent d'injecter leur sinistre poison dans les veines de notre jeunesse américaine.

"Nous du Federal Bureau of Investigation avons déjà dévoilé les cultes nazi et fasciste dans leurs tentatives de propagande parmi la jeunesse de notre pays, avec leurs campements BUND et leur gymnastique militaire du pas de l'oie. Voici maintenant que le virus communiste cherche à tirer parti de l'un de nos plus grands problèmes nationaux: la prévention de la criminalité juvénile. Déjà dans plusieurs de nos grandes villes, ils s'organisent pour étendre leur influence insidieuse dans le domaine de l'entrainement juvénile, au moyen de centres récréatifs de jeunesse exploités par des groupements communistes.

"Evidemment, la technique communiste d'offrir des centres récréatifs fournit aussi l'occasion de faire subrepticement des recrues, sous couvert de les amuser. Et ils iront encore plus loin à moins que les Boys Clubs of America et autres groupements patriotiques de jeunesse ne lancent une offensive pour protéger les jeunes Américains contre ces enseignements faux et anti-démocratiques, et sauvegarder la façon de vivre américaine. Les communistes ne céderont pas facilement et ils combattront tous ceux qui leur sont opposés, en les traitant de "fascistes".

Il n'y a pas qu'aux E.-Unis que les alliés communistes et leurs alliés inconscients ou hypocrites ont largement employé le même moyen. On sait d'ailleurs jusqu'à quel point il a réussi, et comment des gens qui au début combattaient l'effort de guerre par tous les moyens illégaux possibles, pour devenir "patriotes" dès qu'ils en ont reçu l'ordre de l'étranger, ont été plus que choyés par les pouvoirs publics.

Alexis GAGNON.

Société d'Enseignement Postscolaire

# Caisse populaire et crédit rural

La Caisse populaire Desjardins, société coopérative d'épargne et de crédit qui recueille les épargnes et les utilise là où elles sont produites est bien, selon nous, la meilleure formule de crédit rural, parce qu'elle peut s'adapter mieux que toute autre formule de crédit aux conditions individuelles des fermes et aux divers besoins de crédit de l'agriculture.

La Caisse populaire opère sur un territoire restreint, la paroisse: elle peut donc s'adapter à des milieux dont les conditions diffèrent et appuyer sa politique de crédit sur l'économie, la prévoyance, l'esprit d'entr'aide, la connaissance mutuelle, la confiance de ses usagers. Du point de vue du crédit, l'agriculture présente une situation assez complexe, comportant des éléments d'incertitude qui ne sont pas de nature à y attirer les capitaux. En agriculture, les unités économiques que sont les fermes sont relativement petites et les affaires sont intimement liées à la famille, ce qui entraine une confusion dans l'emploi des capitaux, en particulier dans le crédit d'exploitation et de consommation. Chaque famille a son train de vie et l'apport des familles à la ferme constitue un élément difficile à apprécier. Il y a là un facteur qui milite en faveur de la décentralisation du crédit, si l'on veut qu'il soit bien adapté, toujours sain, bien contrôlé.

Les besoins de l'agriculture sont multiples et variés. Le crédit qui veut y répondre de façon satisfaisante doit s'adapter à leur nature. La Caisse populaire qui est la mieux située pour les bien connaitre est en mesure d'organiser son crédit de façon à s'y bien adapter et à permettre à l'agriculture d'en faire un usage qui lui permette d'améliorer sa situation et non de l'aggraver.

**Besoins et Crédit**

Il serait bon de bien définir d'abord la nature de ces divers besoins et d'établir ensuite en fonction d'eux les fondements juridiques, économiques et sociaux des formes de crédit qui leur correspondent. Les distinctions que nous posons entre les formes de crédit rural reposent en effet sur des considérations d'ordre juridique, économique et social, lesquelles, nous semble-t-il, tiennent compte des intérêts de l'agriculture et de leur importance dans la vie nationale. Voilà pourquoi nous les plaçons à la base d'un crédit rural sain et efficace.

En traitant de la nécessité du crédit pour l'agriculture, nous sommes amené à mentionner **le crédit à la propriété** mobilisé pour l'acquisition et la conservation de la propriété foncière rurale, le **crédit d'amélioration** en vue de modifier pour le mieux les conditions de la terre à cultiver, de construire ou de transformer des immeubles ruraux, enfin le **crédit d'exploitation** pour l'achat des marchandises d'utilité professionnelle, la transformation et la vente de la production agricole. A cette dernière forme de crédit nous rattachons le crédit de consommation qui apporte les capitaux nécessaires à l'entretien de la famille paysanne.

**Importance de classifier**

Rappelons que la classification du crédit rural en ses diverses formes a son importance. Elle donne justice à l'emprunteur. Celui-ci paie pour le service que le crédit lui rend. Il n'a pas à payer pour un service qu'il n'a pas reçu. En effet, les services varient avec les formes de crédit: telle forme de crédit remplit une fonction que ne peut remplir telle autre forme. Telle forme de crédit, en raison des risques particuliers qu'elle comporte, demande des garanties que n'exige pas telle autre forme Ainsi les diverses fonctions auxquelles sont destinés les capitaux agricoles doivent entrer en ligne de compte dans la détermination du taux de l'intérêt et des conditions de remboursement. Tout crédit pose un problème de remboursement. Pour être sain et juste, en d'autres termes, pour remplir la fonction à laquelle il est destiné, le crédit doit être organisé de façon à permettre à celui qui en bénéficie de rembourser le prêteur. Autrement dit, le taux d'intérêt et les conditions de remboursement doivent être fixés d'après la rentabilité de la ferme. Sinon, au lieu d'aider l'agriculteur à améliorer sa situation, on contribue, par des conditions de prêt déraisonnables, à l'aggraver, à ruiner la propriété privée.

La confusion dans les diverses formes de crédit rural nous apparait donc comme une injustice due à une mauvaise organisation économique qu'il faut corriger. Elle favorise une classe sociale au détriment d'une autre. Le capital a une fonction sociale. **L'emprunteur qui fait fructifier le capital rend service au prêteur. Celui-ci tire avantage de la société. Il doit permettre à l'emprunteur de le rembourser. Le cultivateur ne** peut le faire que si les conditions de louage et de remboursement du capital tiennent compte et de la rentabilité de sa ferme et de ses qualités professionnelles.

Notre monde capitaliste s'est soucié d'édifier un solide structure juridique du crédit qui assure la sauvegarde des droits du prêteur. Il est juste que les intérêts légitimes des prêteurs-capitalistes sont bien protégés. **Cette nécessité sociale de garantir juridiquement les droits du prêteur ne devrait pas cependant nous faire oublier ceux de l'emprunteur.** Chez-nous, bon nombre de capitalistes ont fait fortune de prêts abusifs qu'ils consentaient à nos agriculteurs. Ceux-ci se trouvant alors le plus souvent dans l'impossibilité pratique de les rembourser, se virent forcés d'abandonner leurs fermes en échange des capitaux empruntés. On était loin de l'équivalence entre le donné et le reçu: la justice des échanges était violée. Ici, nous retraçons une fois de plus l'influence néfaste du capitalisme abusif qui joue encore de nos jours dans le domaine du crédit.

**Crédit rural**

Une organisation scientifique, bien adaptée du crédit rural sera celle qui satisfaira les besoins de capitaux agricoles et protégera en même temps les droits de l'agriculteur-emprunteur, sans pour cela léser les droits légitimes du prêteur.

Nous devrons en venir à une spécialisation du crédit rural, chacune de ses formes ayant un fondement juridique, économique et social qui tienne compte de la fonction individuelle et sociale du facteur agricole.

Le crédit rural sera parfaitement adapté aux conditions, de l'agriculture et sera en mesure de s'acquitter de sa double fonction individuelle et sociale lorsque nous aurons constitué pour l'agriculture un marché des capitaux distinct du marché des capitaux destinés au commerce et à l'industrie. La différence essentielle entre l'agriculture et les autres branches de la production économique nous suggère cette solution. Les cycles de rendement de l'agriculture et de l'industrie ou du commerce diffèrent totalement. En effet l'industriel réussit à renouveler son capital plusieurs fois par année, tandis que l'agriculteur qui ne fait qu'une récolte par année ne le peut pas. C'est ce qui explique que l'industriel paie facilement au capital un salaire qui fait la ruine de l'agriculteur.

**L'agriculture, dans son propre intérêt, devra dorénavant garder chez elle et utiliser pour ses fins sa propre épargne.** Bien que lente, l'accumulation de l'épargne agricole permettra bientôt à l'agriculture de se financer elle-même sans avoir à recourir à l'Etat et aux institutions dont les capitaux sont organisés de façon à satisfaire d'abord les intérêts industriels, commerciaux et financiers. Seule l'organisation du crédit rural bien adapté aux conditions de notre milieu agricole fera que les capitaux servent l'agriculture au lieu de l'asservir.

P.-E. CHARRON
Revue Desjardins.

# Le Saint Evangile

## Le saint Jour de la Pentecôte

EVANGILE

(S. Jean, chap. XIV, v. 23 à 31)

**En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas, ne garde pas mes paroles; et la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeurais avec vous; mais le Consolateur, l'Esprit-Saint, que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre coeur ne se trouble point, qu'il ne craigne pas. Vous m'avez entendu dire: Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père; car mon Père est plus grand que moi. Je vous le dis maintenant, avant que la chose arrive, afin que vous croyiez quand elle sera arrivée. Je ne m'entretiendrai pas longtemps avec vous; car voici le prince de ce monde qui va venir, quoiqu'il n'ait aucun droit sur moi; mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que je fais ce que mon Père m'a ordonné.**

REFLEXIONS

A la place de Jésus absent, un autre maitre est chargé de nous instruire: c'est l'Esprit-Saint. Il apparut à la Pentecôte sous la forme d'une langue de feu, parce que sa mission est de parler à notre âme, de l'enseigner avec l'autorité d'un maitre et la bienveillance d'un ami, de nous rappeler et de nous faire comprendre toutes les paroles de Jésus-Christ. Langue du ciel, elle nous raconte les secrets de Dieu et les mystères de son royaume. Langue de feu, elle s'insinue comme un glaive dans les profondeurs de l'âme pour y faire pénétrer la sainte parole, et nous illuminer de ses plus vives clartés. Langue intelligente et variée, elle s'adresse à tous les esprits, se fait entendre des petits et des grands, s'approprie aux divers besoins de chacun. Heureux celui qui sait écouter sa voix, loin des bruits du monde, dans le silence de la prière! Il trouve plus de lumière en un seul mot que dans tous les discours de la langue des hommes. Il en apprend en un moment à cette divine école plus qu'en beaucoup d'années à toutes les écoles des sages. Ecoutons donc attentivement les leçons de l'hôte céleste, et mettons-les fidèlement en pratique.

## Que dire: dame ou femme?

Doit-on dire "dame" ou "femme" en parlant d'une femme mariée? Les traités de politesse et de bon ton prétendent qu'il faut dire "femme" et non "dame". Un de ces traités dit: "En parlant à quelqu'un, vous vous bornerez à dire "monsieur", "madame", "mademoiselle", sans ajouter ni le nom propre, ni le nom de famille. Au contraire si vous parlez à un mari ou de sa femme, vous aurez soin d'ajouter le nom de famille à la dénomination de "monsieur" ou "madame" qu'on ne doit alors employer tout court. A un mari, en parlant de sa femme, on lui demande des nouvelles de madame Durand; à une femme, on dit, en parlant de son mari: monsieur Chevalier. "Mon époux, mon épouse, madame, mademoiselle", ne se disent à aucun titre parmi les gens de bon ton. On dit simplement mon "mari", ma "femme", ma "fille". Beaucoup de gens ne peuvent s'accoutumer à cette simplicité de langage qui est pourtant la meilleure preuve d'une bonne éducation. D'ailleurs, d'après les dictionnaires, "dame" n'est pas le mot propre à employer pour signifier épouse. C'est femme qu'il faut dire. Dans le Larousse, on trouve les citations suivantes: "Ma femme est allée à la campagne. Un mari peut cependant dire, s'il ne veut pas employer le mot femme, et parlant de son épouse: "Madame Durant est allée à la campagne."

SOCIETE D'ENSEIGNEMENT POSTSCOLAIRE

## La coopération au Canada et ailleurs

Un peu isolés dans vos coopératives paroissiales, caisses, beurreries, coopératives de consommation, coopérateurs sincères, il vous arrive de vous croire seuls à travailler, à batailler pour soutenir ce mouvement sauveur.

Non. D'autres ailleurs sont attelés à la même besogne que vous. Lisez partout:

"S'il faut en croire le témoignage du "Co-operative Union News Service" le mouvement coopératif progresse constamment en Angleterre et à pris une nouvelle ampleur au cours de l'année 1941. Avec 56,000 nouvelles adhésions, les coopératives de consommation comptent présentement un grand total de 8,773,255 membres. Et si l'on considère que la plupart de ces membres sont des chefs de famille, on peut affirmer que plus de la moitié de la population de Grande-Bretagne est présentement directement ou indirectement intéressée dans le mouvement coopératif.

L'an dernier les coopératives de détail ont fait des affaires pour une somme totale de $1,350,000,000; une augmentation de $13,500,000 sur l'année précédente. Si l'on considère que l'augmentation des affaires s'est produite en dépit des restrictions de toutes sortes et du plafonnage des prix, on peut affirmer que la coopération est définitivement entrée dans les moeurs anglaises et devenue une véritable institution économique nationale.

L'an dernier, le capital-actions des coopératives a également augmenté de $36,000,000 pour constituer un grand total de $738,000,000.

La guerre et ses restrictions ne pouvant l'entraver, il n'y a aucun doute qu'au lendemain de la guerre la coopération prendra dans le monde une ampleur jusqu'ici inconnue.

(M. R. Vézina).

Et, au Canada.

"L'Information Industrielle et Financière" du samedi, 30 août 1941 écrivait:

"Le système coopératif a fait des progrès considérables au Canada depuis quelques années. On rapporte, par exemple, que les magasins coopératifs qui font les ventes au détail ont fait pour plus de $6,000,000 d'affaires au cours de l'année 1940; 3 laiteries coopératives ont vendu pour $1,500,000; un groupe de marchands de gros organisés en coopération a vendu pour $4,500,000; les coopératives agricoles ont fait pour $214,000,000 d'affaires et on pourrait ainsi continuer la nomenclature. Remarquons aussi que ces statistiques sont loin d'être complètes. On ne tient compte ici que des organismes coopératifs d'une certaine importance. Il y a des centaines de petites organisations qui font aussi des affaires considérables."

Un peu partout, la coopération est en marche. Demeurez sans crainte et sans flancher dans ce mouvement qui sauvera la paix.

(Action Catholique) Louis Arneau

## St-Charles, Mearns

Rev. R. Merchant est absent pour cause de maladie pour plus de deux mois et est remplacé par le R.P. Meehan d'Edmonton. Espérons que notre curé reviendra bientôt en bonne santé.

* * *

Il y a à présent un "boom" miniature dans notre paroisse; beaucoup de terres changent de mains, mais malheureusement ce sont les Canadiens-français qui déménagent et les émigrés de l'Europe Centrale qui achètent. Voici une liste de ce qui c'est fait dernièrement:

M. H. Lamoureux a vendu une ½ section à F. Almiksi pour $14000.00; M. P. Tailleur un quart de section à A. Almiksi pour $6500.00; M. W. Rottot, un quart de section à A. Kluthe pour $6000, et retient ses bâtisses; Mme Chas. Schuster (née Anna Lambert) un quart de section à Louis De Rudder pour $200.00; P. Dupuis une demi-section à V. Lutz pour $12000.00. Il y a aussi plusieurs autres terrains qui ont été vendus autour d'Alcomdale et Legal Ouest, à des prix correspondants.

## Tribune-libre

### Des excuses

200 Bay Street,
Toronto, Ontario
le 16 mai 1944

Monsieur le Rédacteur en Chef,
La Survivance,
Edmonton, Alta.

Monsieur,

Nous vous devons une excuse—ainsi qu'une explication—et, par votre entremise, à nos concitoyens Canadiens-français, à propos d'une erreur regrettable dans une des annonces de la Campagne de Récupération des Vieux Papiers intitulée "Merci Canadiens" et paraissant cette semaine dans votre journal influent.

Dans cette annonce, la lettre du Ministre des Services Nationaux de Guerre parait sous l'en-tête anglais au lieu de l'en-tête français du Ministère, et nous nous empressons de vous dire que cette erreur est due à la négligence d'une agence, et que le Ministre lui-même est légitimement inquiet et ennuyé de ce qu'elle se soit produite.

Voici l'explication: Lorsque nous avons eu l'honneur d'être autorisés par le Ministre à préparer la publicité pour cette Campagne de Récupération des Vieux Papiers, il était entendu que la publicité destinée aux Canadiens-français serait préparée par une autre agence. En conformité avec ces directives, nous avons fourni le matériel publicitaire et les instructions à l'autre agence le 24 avril dernier, et cette agence prépara la traduction et les clichés pour l'annonce en question. Cependant, le 2 mai, l'agence nous avisa qu'elle n'était pas en mesure de faire ce travail, et il nous a fallu envoyer immédiatement les bons d'insertion et le matériel à tous les journaux canadiens-français qui figuraient sur la liste. Ce matériel comprenait les clichés préparés par l'autre agence et qui, malheureusement, portaient l'erreur dont nous parlons.

Nous avons exprimé notre plus profond regret au Ministre des Services Nationaux de Guerre, en lui expliquant comment, vu les circonstances décrites ci-dessus, cette erreur s'était produite. Nous désirons aussi vous faire nos excuses, à vous et à vos lecteurs, pour cette malencontreuse bévue.

Vos très dévoués,
W.-M. Chisholm.
J. J. GIBBONS LTD.

## CHAUVIN

Nous conduisions une de nos pionnières au cimetière mercredi dernier. Mme Marie LeBlanc s'éteignait tout doucement, comme elle avait vécu, lundi soir le 8 mai. Elle s'était retirée chez sa fille Mme G. Ledru il y a quelques cinq mois.

Toute la paroisse et un grand nombre d'amis lui rendirent un dernier hommage aux funérailles et au cimetière.

Madame LeBlanc, née Mazerolle était âgée de 79 ans. Elle était venue du Nouveau Brunswick avec son époux en 1910.

Elle dans le deuil son époux Thomas LeBlanc retiré au Foyer de St-Albert, sa fille née Rosie, ses fils Régis, Adelin, et Alyre. R. I. P.

* * *

Après un stage à l'hôpital de Macklin il nous fait plaisir de revoir Mme Thomas Côté, jr., parmi nous. Espérons que la guérison sera totale bientôt.

* * *

Nos jeunes préparent leur avenir. M. Léo Paré achetait les terres de M. Rickett. D'autres sont aux aguets.

* * *

La paroisse s'est enrichie d'une nouvelle famille, M. et Mme Croteau et leurs 3 enfants autrefois de Jarrow sont installés à Ribstone.

Mlle Alice Simard est de retour dans sa famille après un hiver passé à Niagara Falls.

LAC Lucien Paré a obtenu un congé pour venir aider son père.

Le sergent Robert Délémont est en congé annuel, dans sa famille.

LAC Camille Côté venait de Moosbank saluer les siens la semaine dernière.

* * *

Le 6ème Emprunt de la Victoire a été un succès. Le District a souscrit plus de 208% de son objectif, au-delà de $110,000.00 Pour un coin réputé si pauvre et si décourageant, ce n'est pas si mal. La terre n'a pas trahi son monde. Nous avons $7,400. de souscrits par les nôtres que nous sachions. Des 4 derniers emprunts $22,500.00 ont été souscrits par les paroissiens, sans compter ce qui reste inconnu... Pendant qu'on s'appitoyait sur les sables... de Chauvin, ceux qui ont tenu bon ont fait leur chemin. C'est encore pareil aujourd'hui.

* * *

Dimanche dernier, le Père Curé baptisait Joseph Wayne Marcel, premier-né de Alice Crydermann et Philippe Leclerc.

## Pénurie de blé?

Manchester.—Une pénurie de blé pourrait avoir lieu l'année prochaine, a dit le "Manchester Guardian", dans un éditorial.

Le journal dit: "Au Canada, le plus gros pays exportateur et notre principale source d'approvisionnement, le temps de l'abondance est passé. Il y a eu un changement qui pourrait conduire loin".

"La principale cause de ce changement est aux Etats-Unis qui ont l'habitude d'en exporter mais qui en importent d'énormes quantités. L'on estime que ce pays consommera cette saison au moins 1,300,000,000 de boisseaux de blé".

### Remerciements

Aux membres des paroisses environnantes; aux amis qui demeurent à divers endroits du Canada où ce journal peut atteindre et qui se sont unis à notre grande douleur dans la perte inattendue et soudaine de notre bien aimé père et époux; à ceux qui ont envoyé messages et fleurs, et qui ont contribué à offrir à Dieu un magnifique bouquet de messes et de prières pour l'âme du cher disparu; merci et reconnaissance de la part de

Mme Sabourin et de ses enfants

## PLAMONDON

Un blessé d'Ortona est revenu chez ses parents ici, depuis quelques semaines. C'est le fils de M. Ephrem Côté, Evangéliste Côté. Il était attendu depuis quelque temps, car on le savait partiellement remis. Ce fut une grande joie pour son père, pour sa nombreuse parenté—tous les Côtés et St-Jeans, et pour toute la paroisse. Notre premier blessé l'ojet de délicates attentions de la part de tous ceux qui réfléchissent assez pour apprécier le dévouement de nos défenseurs. Les prêts à la Victoire et les autres efforts de guerre pâlissent devant l'offrande de sa propre vie pour la paix des siens.

Evangéliste faisait partie d'un peloton chargé de déloger l'ennemi caché dans les maisons entourant une certaine place publique. Avec un compagnon, qui était encore plus grand que lui, il faisait des reconnaissances, tous deux se faufilant dans les ruines amoncellées peu auparavant par les allemands qui venaient d'y tuer quelques canadiens. Il comprit que le danger était plus grand pour son compagnon de haute taille, et le pria de s'éloigner. Lui-même alors, pour accomplir son devoir, et se rendre compte de l'endroit où étaient les francs-tireurs allemands, s'avança vers une ouverture où une balle l'atteignit à la tête. Sa générosité fut récompensée, car la balle creusa seulement une rainure. L'exercice des facultés intellectuelles ne fut nullement affecté, et une paralysie partielle du bras fut le seul effet sérieux. Deux compagnons, qui l'estimaient beaucoup, allèrent le prendre, et les bons soins lui furent prodigués dans la suite. Il est maintenant bien, et la force revient à son bras.

Pendant son retour, en Angleterre, il eut le plaisir de voir son cousin Edmond St-Jean, fils de M. et Mme Evangéliste St-Jean de Charron, qui y fait de l'artillerie moyenne.

### McLennan

Mme Emma Lussier de McLennan est revenue de son voyage de l'Est chez son garçon qu'elle n'avait pas vu depuis 7 ans.

* * *

Mme Emery Paradis de McLennan est partie pour un voyage d'un mois chez sa soeur à Coronation, Alta., ainsi qu'à Alliance, Alta., et à Edmonton pour voir ses amis.

## McLENNAN

Jeudi dernier, fête de l'Ascension, était jour de première communion pour onze petits enfants. Les communiants, trois garçons et huit fillettes, défilèrent pieusement sous les yeux admiratifs de l'assistance et de leurs parents, et s'approchèrent de la Sainte Table, pour accomplir le premier acte sublime de leur enfance. Spectacle touchant et cérémonie toujours nouvelle qui nous revient annuellement au mois de Mai, mois spécialement consacré à la Sainte Vierge, et le plus beau, non seulement par son éclat printanier, mais en pareille circonstance, par les purs et bien vivaces souvenirs qu'il évoque en chacun de nous. Mois des consolations, des bénédictions et des espérances, Mai et Marie sont pour les catholiques des expressions synonymes. Mai et Marie, quelle douceur, quelle attraction dans ces deux mots.

* * *

A la grande joie de son entourage et de tous les paroissiens, Sa Grandeur Monseigneur Langlois revenait, ces jours derniers, de Vancouver, après une longue absence nécessitée par son état de santé. Tous offrent à Sa Grandeur, avec leurs souhaits de bonne santé, leurs hommages respectueux.

* * *

Révérende Soeur Catherine, supérieure de l'hôpital, est allée à Vancouver assister à une fête anniversaire des Soeurs de la Providence de l'endroit.

* * *

Un récital de piano fut présenté et exécuté, vendredi soir, le 19 de mai par les élèves en musique de Mrs. A. Wotherspoon, assistés de Mlle Marie Dupuis, violoniste. Les invités présents se rendirent vite à l'évidence que les talents musicaux sont nombreux dans nos écoles et méritent d'être encouragés et développés. Mlle Marie Dupuis, institutrice à Eaglesham est une charmante violoniste qui sait donner à son instrument des tonalités d'une grande souplesse.

* * *

M. Parent, peintre, et son frère sont allés à Grouard faire les travaux de leur métier, pour réparations à l'intérieur des bâtisses et dépendances du Couvent.

* * *

M. Paul Parent, soldat, est en congé chez ses parents à McLennan.

## Cinéma éducateur

**Itinéraire de M. Damase Bouvier pour sa prochaine tournée de cinéma**

| | | |
|---|---|---|
| 26 mai: | St-Joachim | 8h.30 p.m. |
| 29 mai: | Vimy | 9h.00 p.m. |
| 30 mai: | Picardville | 8h.30 p.m. |
| 31 mai: | Lac des Ooeufs (Ecole Bouvier) | 8h.30 p.m. |
| 1 juin: | Lac La Biche (Mission) | 3h. p.m. |
| 2 juin: | Breynat | 8h. p.m. |
| 3 juin | Lac La Biche: | 8h.30 p.m. |
| 4 juin: | Atmore: | 2h.00 p.m. |
| 4 juin: | Plamondon | 8h. p.m. |
| 5 juin: | Végreville | 8h.30 p.m. |

## Office du Tourisme de Québec

**Ouverture du Jardin Zoologique**

Le Jardin Zoologique de Québec, situé à Saint-Pierre-de-Charlesbourg, vient d'ouvrir ses portes au public.

Il n'est plus nécessaire de parler longuement de l'intérêt qu'offre le Jardin Zoologique de Québec. Il renferme une collection très nombreuse d'animaux et d'oiseaux de l'Amérique du Nord, et cette collection se complète d'année en année. Signalons aux amateurs d'architecture les divers édifices de l'administration et le moulin à vent, construits suivant la meilleure tradition canadienne-française.

**Une semaine d'embellissement**

Le "Club des Habitants" de Québec vient de prendre une heureuse initiative en organisant à travers toute la province, une "semaine provinciale d'embellissement" qui a duré du 7 au 13 mai.

L'honorable M. Godbout, premier ministre de la province, et les maires des principales grandes villes, ont adressé des messages à la population, l'invitant à mettre en pratique le mot d'ordre lancé par le Club québécois: "Embellissons notre province, ce sanctuaire de la vie française en Amérique".

**Québec en vedette dans les sports**

Le nom de la province de Québec a été mis très en évidence, en avril dernier, dans le domaine des sports.

Dans le hockey professionnel, le club Canadien, de Montréal, a remporté le championnat de la Ligue Nationale de Hockey et établi en même temps sept ou huit records nouveaux. Il a ensuite vaincu successivement les club Toronto et Chicago pour remporter la Coupe Stanley et le titre de champion du monde.

Dans le hockey amateur, le club des As de Québec a remporté le championnat de la Ligue Sénior de Québec, puis il a successivement battu les clubs champions des provinces maritimes, de l'Ontario, et des provinces de l'Ouest pour remporter la Coupe Allan, emblème du championnat amateur du Canada.

Signalons enfin l'éclatante victoire que le sergent Gérard Côté a remportée au marathon de Boston. C'était la troisième victoire de Côté dans cette course annuelle, et la seconde année consécutive qu'il y triomphait.

**Anniversaires paroissiaux**

Les paroisses de Sainte-Marie-de-Beauce et de Saint-Jean-Deschaillons célébreront cet été le deux-centième anniversaire de leur fondation.

Les fêtes du deuxième centenaire de Saint-Jean-Deschaillons auront lieu les 24, 25 et 26 juin et coïncideront avec la célébration de la fête patronale des Canadiens français.

A Sainte-Marie-de-Beauce, les fêtes commémoratives du deux-centième anniversaire de fondation dureront du 5 au 9 juillet.

**Congrès de la coopération**

Le congrès général annuel de la Coopération aura lieu à Montréal du 6 au 8 octobre prochain, et le thème du congrès sera "la paix par la coopération".

Les séances d'étude auront lieu au Jardin botanique, rue Sherbrooke est, et seront consacrées aux problèmes des coopératives de consommation, de production et d'habitation, ainsi qu'à ceux des caisses populaires et des mutuelles d'assurances affiliées au comité permanent de la survivance française.

* * *

**L'Office du Tourisme et de la Publicité de la province de Québec fournit gratuitement, sur demande, des renseignements additionnels sur les sujets ci-dessus. Ecrivez au Directeur général, Office du Tourisme et de la Publicité, Hôtel du Gouvernement, Québec.**

### Chaleur

Un des endroits les plus chauds du monde entier est le ranch Greenland, en Californie; on y a déjà enregistré des températures de 134 degrés pendant l'été.

### Falher

Dame Armand Brien a dû passer 15 jours à l'hôpital de McLennan sous les soins des bonnes religieuses et du docteur. Son état est assez bien. Dame Alexandre Boisvert, sa bonne maman, et sa soeur Adrienne donnent leurs bons soins à la maison.

M. Réné Turcotte a dû passer 5 jours à l'hôpital de McLennan.

M. Armand Brien doit se rendre à Edmonton la semaine prochaine.

## GUY

Dimanche le 14, dans l'après-midi, les enfants de l'école Benoit sont les invités de l'école de Whiteland. Il y eut parties de balles molles des plus animées; les parents et amis étaient venu nombreux pour encourager leurs enfants. Il y eut distribution gratuite de crème à la glace et les amateurs ne manquèrent pas à leur devoir. Mlle Yvette Houle, notre maitresse d'école de Whiteland reçut les visiteurs avec cordialité. Les hommes et les jeunes gens nous donnèrent aussi une belle partie.

* * *

Comme l'an dernier, notre curé voulut aider les paroissiens à assister aux messes des Rogations. Le lundi, 15, la grand'messe fut chantée chez M. Aurèle Lambert, au sud-est de la paroisse. Une belle assistance de 53 personnes.

Le mardi, 16, la grand'messe fut chantée chez Mme J.-E. Lemay, au nord de la paroisse, par le R.P. Bouchard, O.M.I., ancien curé de Falher et devenu missionnaire-colonisateur dans la province de Québec pour le Vicariat de Grouard. Belle assistance de 47 personnes avec 28 communions. (Le Rév. Père Bouchard est venu reprendre contact avec nous et visiter les colons venus récemment de l'Ontario. Ils se sont tous déclarés enchantés d'être à Guy.)

Le mercredi, 17, la grand'messe fut chantée chez M. Walter Hébert, au nord-ouest de la paroisse avec une assistance de 13 personnes. Les litanies des Saints furent chantées par M. Walter Hébert et Mme Elphège Hébert.

M. Prosper Hébert, souffrant de rhumatismes depuis plusieurs semaines, est allé se faire soigner à Edmonton. Il nous a quitté le 17 au soir.

* * *

Jeudi, Jour de l'Ascension, grand'messe à l'église avec une très belle assistance. Nombreuses communions. Les paroissiens comprennent l'importance des fêtes d'obligation.

Jeudi, le 18, dans l'après-midi, l'école Benoit recevait la visite des enfants de l'école Whiteland. Les parties de balles molles eurent lieu sur le terrain de Mme J.-E. Lemay. Temps splendide. Crème à la glace délicieuse. Les visiteurs furent nombreux.

* * *

Vendredi matin, M. Gaspard Dandurand, de Donnelly, amène au presbytère le R.P. Giroux, O.M.I. Réception des plus cordiales de la part de notre curé. Le cher Père Giroux vient solliciter des aumônes en faveur de l'église de l'Immaculée Conception de Peace River. Il est le bienvenu et nos bourses lui sont ouvertes.

* * *

Jeudi, le 25, les enfants des écoles de Donnelly Heights, de Peavine, de Benoit et de Whiteland passeront la journée chez Mme J.-E. Lemay du District Benoit pour y jouer et y pique-niquer. Bienvenue à tous.

* * *

M. Aurèle Benoit a fait l'acquisition du magasin de M. A.-H. Robert, magasin tenu depuis assez longtemps par M. Léo Lagacé. Ce dernier redevient fermier 100%; nous le remercions pour services rendus. Mme Aurèle Benoit s'occupera et du Bureau de Poste et du magasin. Nous souhaitons plein succès à la famille de M. Aurèle Benoit dans cette nouvelle entreprise.

M. A.-H. Robert, avec nous depuis trois mois, va rejoindre son épouse à Prince Rupert, B. C.

* * *

Les semences à Guy sont passablement avancées, et quand notre soeur la pluie nous arrivera, elle sera bien accueillie par tous.

* * *

Les automobiles se multiplient à Guy, ce qui aide à une très belle assistance à la messe du dimanche. On arrive plus à bonne heure et on dine moins tard au retour.

Un maître barbier donne des leçons à une jeune élève; il lui confie enfin un client.

—Rase-le sans crainte, mais fais bien attention de ne pas te couper tol-même

# Décès de M. Simon Charron, l'un de nos pionniers de St-Paul, à l'âge de 76 ans

Mercredi, le 10 mai, décédait à sa résidence après une longue maladie soufferte avec beaucoup de résignation, M. Simon Charron, l'un de nos pionniers. Il était âgé de 76 ans.

Natif de l'Isle Verte, Comté de Témiscouata, M. Charron est venu s'établir à St-Paul en 1912. Il a été commissaire de nos écoles durant une douzaine d'années et s'est toujours intéressé aux activités paroissiales.

Il laisse dans le deuil outre son épouse, une fille, Ida, quatre frères: MM. David et Pierre de Vancouver; Alfred de Plessisville, P.Q.; Joseph de Rivière-du-Loup, P.Q.; trois soeurs: Mme Emile Lafrance de St-Paul; deux religieuses du St-Rosaire de Rimouski et six petits-enfants.

Les funérailles qui furent des plus imposantes eurent lieu samedi, le 13 mai, au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis. La levée du corps fut faite par le R.P. Meunier, curé, qui chanta le service assisté des RR. PP. Leduc et Morin comme diacre et sous-diacre.

Les membres de la chorale exécutèrent "Le Crucifix de Faure" et autres motets de circonstance.

Le R.P. Meunier fit l'oraison funèbre.

Etaient porteurs, six des neveux du défunt: MM. Camille et Henri Charron, Daniel Gamache, Arthur Gamache, Victor Lafrance, et Hector Plante.

Parmi les parents présents aux funérailles l'on remarquait M. David Charron de Vancouver.

La famille Charron a reçu un grand nombre d'offrandes de messes et messages de sympathie.

Nous réitérons à tous les membres de la famille l'expression de nos condoléances les plus vives.

R. I. P.

* * *

M. et Mme Zénon Roberge étaient à Edmonton ces jours derniers en route pour Vancouver. Leur petit-fils Emile Leroux les a rencontrés là avant de revenir à St-Paul où il doit prendre quelques semaines de repos au milieu de sa famille. Emile fait partie de la Marine Canadienne.

* * *

M. et Mme Robert Drouin sont venus visiter leurs parents M. et Mme J.-M. Drouin.

* * *

Mme Edmond Mailloux est revenue d'un voyage de quelques mois dans la Province de Québec où elle a visité les membres de sa famille et son fils le Lieutenant Maurice, avant son départ pour l'Angleterre.

* * *

Nous offrons nos sincères sympathies à M. Paul Gibeau, agronome, à l'occasion du décès de son père, M. Joseph Gibeau de Morinville.

* * *

La campagne en faveur de Radio-Ouest Française bat son plein. Les souscriptions sont nombreuses et l'on a bon espoir d'atteindre l'objectif fixé pour notre district. Bravo, les organisateurs!

# FORT KENT

Depuis quelques jours on entend dire que tout le monde est malade, sans doute la bordée de neige du 9 mai dernier en est la cause, espérons que les jours ensoleillés ramènent la santé à tous.

* * *

Dans cette même semaine nos religieuses étaient honorées de la visite de leur Mère Provinciale en route pour Montréal, Soeur Gilberte Limoges l'accompagnait, elles ont pû connaître encore une fois les chemins boueux de l'Ouest.

* * *

Jeudi dernier en la fête de l'Ascension quatre de nos jeunes filles entraient dans la belle Congrégation des Enfants de Marie: Alida Gamache, Fleurette Chalut, Thérèse et Jeannine Bourbeau. M. le Curé présida la réception et fit une courte allocution, cette cérémonie toujours touchante rappella à toutes des souvenirs déjà trop loin passés. Après le salut toutes les Congréganistes se rendaient à la salle paroissiale accompagnées de nos dévouées religieuses où toutes se recréèrent gaiement.

* * *

Dimanche nous avions le R.P. Lavallée de Cold Lake pour nous chanter la grand'messe, notre curé étant à l'hôpital depuis quelques jours.

* * *

Le 14, en la fête des Mères, nos enfants n'ont pas manqué de montrer tout l'amour et le dévouement qu'ils pouvaient faire pour une mère (mais ils n'ont pu s'empêcher d'en montrer aussi pour le père), un programme des mieux préparés, on sait toujours qui y met le doigt, sut intéresser et amuser une salle bien remplie.

* * *

Hier, dimanche, une pluie averse inondait nos champs. Nous avons à en remercier beaucoup le bon Dieu car ce n'était pas sans besoin.

**Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.**

# LA COREY

Rolland Duchene vient de partir pour s'enrôler dans l'armée.

* * *

Fred Cloutier est rendu à Legal où il espère ramener avec lui sa soeur Mme Boulay passer quelques semaines avec lui.

* * *

Jeudi dernier avait lieu l'assemblée pour choisir les directeurs du magasin coopératif. Voici les noms de ces nouveaux directeurs qui lanceront le projet: Albert Ouellette, Albert Bureau, M. Taylor, Arthur St-Pierre, Hervé Robert, Louis Dumaine, Jean-Baptiste Verrier. Le gérant qui fut élu à cette assemblée est M. Pierre Lauzon. Les travaux de construction du nouveau magasin coopératif doivent commencer dès lundi prochain.

* * *

M. le curé est parti pour une courte vacance à Banff et dans le sud de la province. Il fut remplacé dimanche par M. le vicaire de Bonnyville.

* * *

Mlles Laurette et Thérèse Lessard étaient de passage à La Corey dimanche où elles visitaient des amis.

—Monsieur désire un diner à 35 sous ou de 50?
—Quelle est la différence?
—Quinze sous, Monsieur.

# VIMY

Mme Gustave St-Arnaud demeure maintenant au village dans la maison de M. Georges Letourneau. M. et Mme Letourneau mouveront en ville.

* * *

M. Alexandre Lavoie est à l'hôpital de Westlock depuis dimanche le 21 mai.

* * *

M. et Mme J.-P. Vincent de Normandeau sont mouvés à Vimy. Leur terre est environ à cinq milles et demie à l'ouest de Vimy.

* * *

Les Guides ont eu l'honneur d'avoir la visite de Mlle Martin d'Edmonton.

* * *

M. et Mme Albert Chrétien sont venus chez leurs parents M. Euclide Riopel le jour de l'Ascension.

* * *

Les joueurs de balle de Vimy ont joué leur première partie contre Clyde dimanche dernier. Clyde remportait la victoire.

* * *

Mlle Evelyne Demers était en promenade chez M. Dubord à Barrhead sur la fin de semaine.

# St-Vincent

**De passage**

On a vu au cours de la semaine les RR. PP. de Legoff et du Lac Froid s'arrêter au presbytère.

D'autres ont suivi leur exemple et MM. Raymond Sabourin et Baril ont fait de même.

M. Ovide Gervais a fait aussi une courte visite.

**Soirée**

Des jeunes artistes de l'école Saint-Paul sont venus nous récréer le soir de l'Ascension en nous donnant une très agréable sioree. Ils étaient accompagnés des Religieuses de l'Assomption, directrices de la séance, et du R. Père Yott de la Cité des Jeunes au profit de laquelle se donnait la veillée. Nous avons beaucoup joui de cette soirée et nous souhaitons qu'ils reviennent encore souvent nous entretenir.

**Oncle et neveu**

Le Révérend Georges Tardif, vicaire à Bonnyville se rendait chez son frère André, ici à Saint-Vincent, jeudi, pour y baptiser son jeune neveu.

**Désamygdalé**

Le jeune Bernard Hébert a subit une opération à la gorge pour les amygdales. Il a un peu pâli mais il se porte très bien.

**Sur ses pieds**

Mme Théophile Philippe se porte assez bien maintenant pour sortir. Elle reprend rapidement de la vigueur et peut se rendre à l'église.

Signé: 5.20.100
(Saint Vincent)

**Précaution**

Le sergent. —Quand vous nettoyez votre fusil, quelle est la première chose que vous devez faire?
Le soldat—Je regarde son numéro.
Le sergent —Hein! pourquoi ça?
Le soldat —Pour être sûr que je ne vais pas nettoyer le fusil d'un autre.

**Chez le barbier**

* * *

**Un bon moyen**

Le sergent (à un jeune soldat).
—Est-ce que tu t'es rasé ce matin?
—Oui, sergent.
—Eh bien, la prochaine fois, approche-toi un peu plus du rasoir.

# Legal a célébré la Saint-Emile

Un immense auditoire, dimanche a eu l'avantage d'assister à la soirée très artistique de la saint Emile, donnée par les élèves de nos écoles, sous la direction de nos dévouées Soeurs Grises. Quand il s'agit de musique ou de mise en scène, la réputation des Soeurs n'est plus à faire. Leurs hautes qualités ont été maintes fois appréciées et les plus beaux succès ont toujours couronné leurs louables efforts.

Un drame aristocratique du moyen âge, avec décors vénitiens et costumes chevaleresques, genre shakespearien, a été admirablement rendu par les élèves de l'Ecole Supérieure. Dans les grands rôles, Médard Desrosiers et Lucien Lorieau tenaient le fil de l'intrigue, avec Léon Dumaine, Henri Préfontaine, Lionel Choquette, Jean-Paul Leduc et un tout petit "Bambino", Hector Létourneau, âgé de huit ans, fils de M. Wilfrid Létourneau. Les autres aussi, Philippe Baert, Jean-Charles Bouchard, Réal Caouette, Hector Belley, Roger Cormier et Wilfrid Régimbald, méritent des compliments pour la façon dont ils ont débuté sur le théâtre et contribué autant que les autres au succès de la pièce. Entre les trois actes du drame, une cinquantaine d'élèves ont paru sur la scène dans des choeurs de jeunes filles ou des morceaux de piano, violon, dialogues, chant mimé. Il y eut même une exhibition de gymnastique qui mérite ici une mention particulière et qui s'appelait sur le programme, "La Survivance". Les costumes, 'ensembles' robes et chapeaux, étaient taillés, plissés, ourlés dans des numéros du journal des Canadiens-français de l'Alberta. On pouvait lire les manchettes, et plusieurs ont reconnu leur portrait. Entre autres, M. le curé Nestor Therrien, venu de Radway pour l'occasion et le bonheur de ses amis. Comme de coutume, MM. les Marguilliers et Commissaires d'écoles, ainsi que notre député provincial, M. Lionel Tellier, occupaient des places d'honneur. MM. Henri Toupin, Albert Graves et Germain Auger étaient maîtres des cérémonies. Mlle Marcelle Lorieau accompagnait tous les chants au piano. Pour piquer au plus court: on annonce que la séance sera répétée dimanche à la demande d'un bon nombre de personnes qui n'ont pu trouver place dans la salle.

# M. ou Mme Houde sur les rangs aux élections?

Les dépêches nous apprennent que M. Camillien Houde, député de Ste-Marie et ancien maire de Montréal, a présenté une nouvelle requête pour obtenir sa libération du camp où il est interné, et qu'un comité consultatif étudiera bientôt son cas.

Les rumeurs n'ont pas tardé à prendre leur essor. Elles mentionnent qu'un ami intime de M. Houde aurait déclaré que l'ancien député de Ste-Marie sollicite sa libération pour poser sa candidature dans Sainte-Marie aux prochaines élections provinciales. Les rumeurs ajoutent que si, pour une raison ou pour une autre, M. Houde ne pouvait briguer les suffrages, Mme Houde, son épouse, poserait sa candidature, afin de garder le comté à son mari, quand les temps seraient redevenus meilleurs pour l'ancien chef du parti conservateur provincial.

## Impressions de voyage

**Hôpital St-Charles, St-Hyacinthe**

Dans nos dernières chroniques, nous avons mentionné que nous avions pied-à-terre à l'hôpital St-Charles tenu par les Rév. Soeurs Grises, division locale de St-Hyacinthe avec succursales à Le Pas, Flin Flon et Norway House.

Il est de notre devoir de gratitude de rappeler aux lecteurs de la Survivance urbi et orbi quelques dates historiques de fondation de cette illustre et méritante communauté-pionnière dans l'Ouest canadien. Tous savent que l'on fêtera cet été même le centenaire de l'arrivée des Soeurs Grises à St-Boniface sur les bords de la Rivière Rouge.

La petite communauté de Madame d'Youville fondée officiellement le 30 juillet 1880 s'est merveilleusement développée à travers tout le pays et il arriva que l'oeuvre de la sainte fondatrice, profondément enracinée déjà par les travaux de sa vie, fertilisée par ses mérites, reçut par son intercession auprès de Dieu l'abondance de la fécondité céleste.

Il arriva que ces racines montèrent quatre troncs de vigueur pareillement divine; les Soeurs de la Charité de l'Hôpital général de Montréal; les Filles de la Charité de St-Hyacinthe (1840); les Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa (1845) et l'Hospice de la Charité de Québec (1849). Ainsi ces rameaux grandirent et s'étendirent en croisant leurs rameaux de l'Atlantique à l'Océan Glacial.

Des Soeurs Grises de St-Hyacinthe, une branche se détacha en 1886 à la demande de Mgr l'Evêque de Nicolet et prit le nom de Soeurs de la Charité de l'Hotel-Dieu.

Maintenant, passons avec le premier détachement des Soeurs Grises dans l'Ouest le 22 avril 1844; nous y rencontrons les quatre premières religieuses-missionnaires de l'Ouest canadien: Sr. Valade, supérieure, Soeurs Lagrave, Coutlée et Lafrance. Elles arrivèrent à la Rivière Rouge le 21 juin 1844 après 59 jours ininterrompus de voyage.

Le 24 septembre 1859, les Soeurs Emery, Lamy et Alphonse arrivent au Lac Ste Anne à environ 40 milles à l'ouest d'Edmonton. En 1863, elles furent transférées à St-Albert.

Le 4 octobre 1860, Mgr Grandin aborde à l'Ile à la Crosse où M. l'abbé Thibault avait fait la première mission en 1841, avec les Soeurs Agnès, supérieure, Pépin et Boucher.

La troisième fondation de cette époque fut celle du Lac la Biche; les Srs. Guénette, Daunais et Tisseur y arrivèrent le 26 août 1862.

Dans l'extrême nord, la mission de la Providence fut fondée en 1867 par Mgr Grandin. 5 Soeurs Grises y furent envoyées, Sr. Lapointe, supérieure, Srs. Brunelle, Michon, St Michel des Saints et Ward.

Et ici, pour St-Hyacinthe où nous sommes actuellement l'hôte choyé des mêmes R. Soeurs, quelques détails particuliers.

L'arbre de la vénérable Mère d'Youville planté à Ville-Marie en octobre 1738 a étendu ses nombreuses ramifications au loin comme au proche comme nous l'avons vu plus haut.

A la demande de Mgr Racine, évêque de Sherbrooke, à Mgr Charles Laroque, de St-Hyacinthe, supérieur de l'Hotel Dieu, la volonté divine s'était manifestée par la voix de leur Supérieur et Père. Les Soeurs acceptèrent la nouvelle fondation où il y avait du bien à faire, des misères à endurer et surtout à soulager. L'Institut fut connu sous le nom de Hospice du Sacré-Coeur.

Aujourd'hui St-Hyacinthe compte 5 maisons, à savoir: l'Hôtel-Dieu, l'Hôpital St-Charles, l'Infirmerie Ste Croix et l'Ouvroir et Métairie St-Joseph.

L'Hôpital St-Charles fondé en 1930 compte 230 lits, 32 gardes-malades dont 13 graduées, 55 étudiantes, 3 prêtres séculiers retirés et 2 autres patients pensionnaires retirés. Il y a 75 employés, service de 3 département marins dont 2 d'hommes et 1 de femmes avec 4 médecins attitrés.

La maison est absolument à l'épreuve du feu avec toutes les améliorations modernes dans un site idéal au boulevard Laframboise, à quelques minutes de la gare et de la ville.

Nous y avons coulé des jours heureux entre nos courses ad parentes et amicos en compagnie de notre ancien confrère de Morinville l'abbé J.-A. Ethier qui y est retiré depuis 2 ans.

## Nazis invités à renverser Hitler

Londres.—L'armée française de la résistance fait appel aux soldats allemands, les invitant à renverser Hitler à la onzième heure et à combattre avec le peuple français.

Un feuillet imprimé en allemand et distribué aux soldats allemands dit ce qui suit:

"Quand les armées alliées envahiront et que le peuple français se soulèvera et prendra les armes, la France deviendra le cimetière des troupes d'occupation allemande. Mais ceux parmi vous qui se soulèveront contre Hitler et qui combattront pour la paix avec le peuple français ne sauveront pas uniquement leur vie mais serviront leur propre peuple.

## Desloges est mort au Maroc

Ottawa.—La mort du chef d'escadrille Jean-Paul Desloges, attaché d'aviation auprès du major général Georges-P. Vanier, représentant du Canada près le Comité français de la Libération nationale, a été annoncée officiellement. Mme Lucille Desloges, épouse du jeune aviateur, a, elle-même, annoncé la nouvelle. Jean-Paul Desloges a perdu la vie dans un accident d'aviation, à Rabat, au Maroc. Il participait à l'inspection des écoles d'aviation françaises, au moment de l'accident.

Le chef d'escadrille Jean-Paul Desloges était avantageusement connu à Québec. Il avait été commandant de l'école d'entrainement au sol pour les navigateurs de bord et officier de liaison dans l'organisation du guet aérien de la péninsule gaspésienne. C'est à l'occasion de sa nomination à ce dernier poste qu'il avait été promu chef d'escadrille. L'aviation canadienne perd un de ses héros de la première heure, car Jean-Paul Desloges avait participé aux premiers raids de notre aviation en territoire ennemi et perdu un oeil au cours d'un raid.





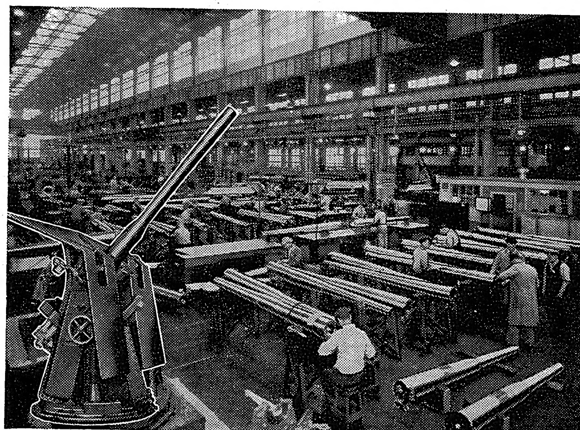
# Marché

Les prix du marché d'Edmonton

| | |
|---|---|
| **Avoine—** | |
| 2 C.W. | 39½ |
| 3 C.W. | 39½ |
| Fourrage No 1 | 39½ |
| Fourrage No 2 | 38½ |
| **Orge—** | |
| 1 C.W. | 48¾ |
| 2 C.W. | 48¾ |
| 3 C.W. | 48½ |
| **Seigle—** | |
| 2 C.W. | 93¼ |
| 3 C.W. | 88¾ |
| **Bétail—** | |
| Veaux de choix | 11.25 à 12.00 |
| Bouvillons de choix | 11.25 à 12.00 |
| Ordinaires | 10.00 à 11.00 |
| Génisses de choix | 10.00 à 11.00 |
| Ordinaires | 8.25 à 9.50 |
| Vaches de choix | 8.00 à 8.50 |
| Ordinaires | 6.00 à 7.00 |
| Taureaux | 5.00 à 7.50 |
| **Beurre—** | |
| No. 1, 34½; No. 2, 32½; No. 3, 30½. | |
| **Crème—** | |
| No. 1, 42; No. 2, 36 | |
| **Oeufs—** | |
| Grade A large | 36 - 38 |
| Grade A medium | 34 - 36 |
| Poulettes | 28 - 30 |



## Usines du C.P.R. au service de la nation



Les usines Ogden du Pacifique Canadien, à Calgary, Alberta, à trois mille quatre cent trente huit pieds au-dessus du niveau de la mer et à 2,600 milles de chemin de fer de l'Atlantique, fournissent un exemple de plus à l'effet que l'organisme entier du C.P.R., d'abord créé pour les besoins de temps de paix, a su s'adapter avec une rapidité étonnante aux exigences de la guerre.

On fabrique aujourd'hui, dans ces usines situées à proximité des Montagnes Rocheuses, des canons de divers calibres qui servent à armer nos navires marchands et à les protéger contre les attaques des submersibles nazis.

Le canon de trois pouces que l'on voit au premier plan, dans la vignette ci-dessus, est l'un des cinq modèles qui sortent de ces vastes ateliers de chemins de fer. A l'arrière plan, on a une vue générale de l'usine et des hommes au travail.

C'est à la demande du ministère des Munitions et des Approvisionnements, à l'automne de 1940, que l'on commença à fabriquer des canons aux usines d'Ogden, très bien situées au point de vue géographique pour la production du matériel de guerre. Il fallut effectuer plusieurs transformations dans l'établissement pour y fabriquer des canons. Les réparations importantes aux locomotives et aux wagons sont maintenant effectuées à Winnipeg ou même, dans certains cas, aux usines Angus, à Montréal.

# — Nouvelles Locales —

## L'Immaculée-Conception

M. Arthur Montpetit "Signal Corps" est en visite chez ses parents.

* * *

Le sermon à la grand'messe de dimanche fut donné par le R.P. Levasseur, O.M.I.

* * *

Cette semaine nos jeunes canadiens français remportèrent un grand succès au Festival. La chorale Pie XII, sous la direction de la soeur Sainte Lina, gagna le trophée "Bishop Gray".

A part cela beaucoup d'élèves de notre école se trouvaient également dans d'autres exercices de déclamation où ils remportèrent un grand succès.

Mlle Thérèse Trottier est arrivée la première dans sa classe de chant.

Ninette Lavallée

**JUNIORAT SAINT-JEAN**

Quelle semaine mouvementée que celle qui vient de passer! Elle commença par le grand congé traditionnel, lundi. La matinée fut plutôt lugubre, car tous essayaient de rattrapper les heures de sommeil manquées la veille. Mais au diner, quand le Préfet annonça que ceux qui avaient obtenu 95% de leurs notes en conduite et en application, ou qui avaient conservé 70% sur leurs sujets, pouvaient aller au théâtre; que les autres pouvaient aller à la piscine ou au jardin zoologique, l'atmosphère changea complètement. La conversation devint plus rapide et plus animée, ne traitait que de plans pour l'après-midi. C'est ainsi que se passa notre premier grand congé de la semaine.

* * *

Le jour de l'Ascension, fête d'obligation pour ceux qui travaillent des bras aussi bien que pour ceux qui croient travailler de l'esprit, congé encore. Après le diner, l'on voyait les élèves partir classe par classe, tous joyeux et contents d'avoir un pique-nique. On raconte plusieurs petits faits intéressants, par exemple: un méthodiste s'est lavé les jambes jusqu'aux genoux, sans le vouloir du tout; on dit qu'un plus jeune paya la traite à ses deux compagnons, mais venant, pour payer, ses poches étaient vides. . . et un confrère a dû payer.

* * *

Nos acteurs sont allés donner leur pièce à Picardville, le jour de l'Ascension. Ne leur demandez pas s'ils avaient les yeux petits le lendemain matin.

* * *

Les réservistes sont allés prêter leur concours à la campagne de recrutement pour la Réserve, vendredi soir. Une collation, servie par le Préfet s.v.p., les attendait au retour.

* * *

La Croisade Eucharistique fait son chemin et son travail, lentement et sûrement, sous la direction très appréciée du Père Nadeau. Le jour de l'Ascension, les Apôtres et les Croisés firent leur promesse solennelle. Les 9 Croisés promettent de faire régner Jésus-Christ dans leur coeur et dans notre Patrie, les 5 Apôtres promettent de "donner l'exemple à leurs soldats (Croisés) et de gagner à la Croisade de nouveaux Croisés". Voici leurs noms: Apôtres, A. Breault, R. Poulin, L. Poirier, L. Demers et G. Beauchemin; Croisés, G. Gagnon, J. Dussault, L. Courtepatte, M. Lapierre, C. Dubord, M. Coulombe, L. Garneau, J.-M. Robert et R. Colbert.

* * *

Chaque dimanche, une quinzaine de futurs apôtres sociaux se réunissent avec le R.P. Supérieur, pour étudier les principes coopératifs. Dimanche dernier, M. Thivierge, gérant de la Caisse Populaire de Saint-Joachim, nous a entretenus sur la Comptabilité de la Caisse. Le conférencier nous a intéressés et nous a instruits, et nous avons compris que nos études n'étaient pas si idéalistes en fin de compte. Bientôt, nos idées seront mûres pour donner naissance à une Caisse Populaire, nous initiant ainsi au rouage qui rendra notre peuple libre et fort économiquement.

* * *

Dimanche après-midi, les étudiants de l'Alberta College ont voulu prendre leur revanche à la balle au camp, mais leur défaite fut autrement plus retentissante que celle de la semaine dernière.

* * *

Nous offrons nos condoléances à Marcel Désaulniers et à Philippe Gibeau, qui viennent tous deux de perdre leurs grands-pères.

Louis Desrochers

## BEAUMONT

Nous avons les exercices du mois de Marie tous les jours; ils sont assez bien suivis par les gens du village et quelques uns en dehors, quand les occupations le permettent.

* * *

Les gradeuses d'oeufs sont toujours bien occupées, et la semaine dernière il a fallu travailler le soir afin de s'égaliser un peu; car en ville à la station Smith Produce on avait tellement reçu d'oeufs des centres de l'est de la province qu'on ne pouvait suffire à les grader; on se fit aider des gradeuses d'ici qui reçurent 50 caisses d'oeufs à grader, pour la station de la ville; quand elles auront le temps sans nuire aux clients d'ici, il en viendra encore si elles peuvent le faire.

* * *

De ce temps-ci il est grandement question d'un chemin gravelé d'ici à Edmonton; il paraitrait que l'on a déjà commencé à reculer la ligne de téléphone ce qui nous laisse espérer.

* * *

Dimanche le 14 M. Eloi Chatel de Rossington visitait des amis d'ici.

* * *

M. Carl Johensen est retourné dans l'Est où il est stationné, après avoir passé deux semaines avec son épouse chez M. et Mme Marie Louis Bérubé. M. Eric Bérubé stationné dans l'Ontario passait aussi quelques jours avec son épouse et ses enfants. Quand les verrons-nous revenir pour de bon?

* * *

Depuis une semaine nous avons un temps assez pluvieux; cela retarde les semences, mais avec le terrain trempé et le soleil cela poussera plus vite.

* * *

Dimanche dernier M. Bouvier vint nous donner des vues très intéressantes.

* * *

En visite chez ses parents Mme Steve Lacousta, autrefois Lucille Leblanc, fille de M. et Mme Amédé Leblanc.

## CALGARY

Samedi passé fut célébré à la paroisse à 10:00 heures a.m. le mariage de Antonio Buzas et Adrienne Therrien de la paroisse St-Louis de France de Montréal. Les témoins étaient Mlle Thérèse Beauchemin et R. Delacherois. Les parents de Mme Buzas demeurent à Drummondville, P. Q. Mme R. Portelance jouait l'orgue et Mlle A. Plotkins chanta quelques cantiques durant la messe.

* * *

Le sergent Ovide Schmidt est venu en congé chez ses parents M. et Mme C.-P. Schmidt avant de s'embarquer pour outre-mer. A cette occasion le Rév. C. Schmidt, O.M.I. était à Calgary. Il chanta la grand'messe à la paroisse dimanche. Le soldat Albert est venu de Chilliwack, B.C. et M. C.-P. Schmidt père était venu pour quelques jours seulement du nord de la province où il est actuellement en tournée d'inspection. C'était donc une réunion de toute la famille à l'occasion du départ d'Ovide. Le correspondant prend la liberté d'offrir à notre jeune soldat au nom des paroissiens de la Sainte-Famille toutes sortes de bonnes choses et qu'il nous revienne sain et sauf.

* * *

Le R.P. O. Meunier, O.M.I., curé de St-Paul était de passage au presbytère samedi passé.

* * *

Mme A. Caron a dû subir une légère opération à l'hôpital Ste Croix. Elle est depuis revenue à domicile.

* * *

Le 17 courant M. et Mme A. Caron ont célébré leur fête de naissance. A cette occasion le correspondant offre à ses amis ses meilleurs souhaits.

* * *

Le sergent Rainville du R.C.A.F. est malade à l'hôpital Belcher.

* * *

Le capitaine Bénard qui était en visite chez ses parents M. et Mme V. Bénard depuis quelques dix jours est reparti pour Québec, lundi soir passé.

* * *

La famille M. Vanhoutte est déménagée dans leur maison appartements sur la 22ème ave ouest.

* * *

M. Louis Weiss est depuis quelques semaines à faire des travaux au théâtre Capitol.

* * *

Le soldat Jacques Baril, fils de M. Adélard Baril d'Edmonton, a visité les familles Giroux et Eddy Leblanc dimanche passé. Il est stationné aux casernes Currie depuis trois semaines.

* * *

L'aviateur et Mme Moquin sont revenus d'un voyage de quelques semaines à Winnipeg.

* * *

Lundi passé était la journé des Dames de la Sainte Famille à vendre des timbres de guerre. Le succès ne fut pas aussi grand que l'an passé. Ont vendu les timbres, Mmes Eddy Leblanc, Spence, E. Giroux, Boissonnault, Perreault et quelques autres.

## Souvenirs de convertis. . .

(Suite de la page 8)

tres". Sa femme, qui était une excellente chrétienne, et une personne cultivée par surcroit, lui aidait à composer ses sermons et les corrigeait même dans le détail. Il nous emmenait même souvent à la petite église qu'il desservait, et là, au lutrin, il faisait son prêche devant nous pour savoir notre impression. Il disait des choses qui détonnaient dans la bouche d'un ministre anglican; sa bibliothèque abondait en ouvrages catholiques, et, en fait, il pensait en catholique.

Sa femme, qui avait déjà remarqué un profond changement de ton et d'attitude dans son mari, ne voulait pas naturellement, entendre parler de conversion, convaincue qu'elle était d'être elle-même dans le bon chemin. De plus, elle avait deux enfants, et le premier devoir de son mari, se disait-elle avec raison, était de les garder et de les élever. Elle craignait par-dessus tout que son mari ne suivît l'exemple de son frère, qui venait d'entrer au séminaire théologique de Westminster.

L'on voit alors le profond déchirement de cet homme, pris comme entre deux feux. Il était tellement sincère avec lui-même et sa conscience qu'il me demanda un jour, de l'accompagner chez le Cardinal Bourne, à qui il voulait soumettre son cas. J'eus beau lui dire qu'il était marié, qu'il devait rester uni à sa femme et à ses enfants, que le Cardinal Bourne, que le Pape lui-même ne pouvaient rien changer à sa situation, j'eus beau lui dire tout cela: rien n'y fit. Je dus céder. Alors l'entrevue fut préparée et accordée. D'autant plus aisément que son frère était étudiant au grand séminaire de Westminster. Le Cardinal l'écouta attentivement, puis ému jusqu'aux larmes, lui prodigua les paroles les plus encourageantes, non sans lui rappeler qu'il était trop tard et qu'il devait respecter les liens sacrés du mariage; et il lui demanda d'avoir bien confiance en Dieu; quant à lui, il ne pouvait rien faire, son cas était si différent de celui de son frère qui était alors au séminaire théologique de Westminster. Le Révérend Salter s'agenouilla et demanda la bénédiction du Cardinal. Puis, soudain avant de le quitter, le Cardinal lui dit: "Pourquoi ne demandez-vous pas à l'Evêque dont vous relevez de partir pour les Indes, en pays de mission"? Le Révérend Salter ne dit mot, remercia son Eminence et sortit en sanglots. Il est perdu aujourd'hui dans la brousse, aux Indes, avec sa femme et ses enfants, tandis que son frère est vicaire dans une paroisse de la banlieue de Londres.

**G.-K. Chesterton**

Quand on me parle de la conversion de l'Angleterre, je ne puis m'empêcher de penser aux trois grands écrivains et amis inséparables: G.-K. Chesterton, Maurice Baring et Hilaire Belloc, dont les oeuvres, par malheur, ne sont pas encore assez connues chez nous. Le courage de Chesterton, grand converti, est bien connu. Ainsi, il ne manquait jamais une occasion de dire, toutes les fois qu'il parlait en public: "Nous, catholiques, qui croyons à la divine présence de l'Eucharistie. . ." et un frisson parcourait infailliblement l'auditoire. Qui dira aussi le nombre de personnes qui ont été converties et par son exemple et par ses ouvrages? Le monde catholique d'Angleterre a perdu en lui l'un de ses plus grands défenseurs et représentants; ses oeuvres lui survivent, qui, en plus de témoigner de sa foi et de son courage, continuent d'amener des âmes à Dieu.

Il me semble encore le revoir, avec sa tête énorme et ses cheveux en crinière de lion et sa moustache tombante — les étudiants le comparaient à saint Jérôme — ses larges épaules couvertes d'une ample toge, les poches de son veston bourrées de journaux, un petit crayon à la main, écrivant sur ses genoux. Que de débats n'a-t-il pas soutenus sur la religion avec des adversaires tels que H.-G. Wells, G.-B. Shaw et le célèbre dean Inge! J'ai connu plusieurs étudiants qui ont été amenés à se convertir au catholicisme en écoutant ses débats ou encore en lisant ses ouvrages. Chesterton, tout comme Baring et Belloc, avait le don d'agacer les Protestants, de les remuer, de les rendre soucieux et pensifs, de les faire sortir de leur quiétude confortable et même de les inviter au risque, car les Protestants, en général, ne risquent presque rien au point de vue moral et religieux. Il ne plaisait certes pas à tout le monde, mais personne ne restait indifférent à ses appels, à ses critiques, voire à ses paradoxes.

**Oxford Group**

Le Dr Buchman, le fondateur de l'Oxford Group Movement, ou de ce qu'on a appelé le "buchmanisme", connut, quelques années avant la guerre, un très vif succès en Angleterre. Dans le grand hall de l'hôtel Randolph, à Oxford, — les bombes nazies ne l'ont pas épargné — que de confessions publiques n'ai-je pas entendues! Des quatre coins de l'Empire et des Etats-Unis, même de l'Europe, venaient des âmes en peine, pour se confesser publiquement. Elles éprouvaient le besoin de se soulager la conscience; toutes sortes de gens, ignorants et cultivés, pauvres et riches montaient à la tribune et racontaient leurs expériences, leurs aventures. La plupart étaient certainement sincères. Il y avait, il est vrai, un peu de vanité et de montre là-dedans. Cependant, à voir les centaines et les centaines de personnes qui écoutaient religieusement ces confessions publiques, à entendre aussi ces aveux d'âmes en peine qui éprouvaient comme un besoin physique et moral de se sentir soulagées et pardonnées, on ne pouvait s'empêcher de dire: "Ces gens veulent nous ramener au début du christianisme, alors que l'on avouait publiquement ses fautes! Quel dommage, cependant, qu'ils ignorent toute la délicatesse catholique"!

## Feu M. Francis Kosick

Une excellente famille catholique d'Edmonton vient d'être plongée dans le deuil par la mort de l'un de ses membres, Albert Francis Kosick, décédé à l'âge de 33 ans seulement. Outre son épouse et un fils, il laisse pour pleurer sa perte, ses parents, deux soeurs et six frères, dont le R.P. Frank Kosakiewicz, O.M.I., de Melville, Sask. Ce dernier a chanté le service funèbre en l'église du St-Rosaire, lundi à 9.30 heures. La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles.

Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

## BONNYVILLE

Dimanche dernier, pour la fête des Mères, les élèves de l'école du village donnèrent un joli programme en même temps qu'un bingo au profit du comité de l'orgue. Le programme varié, pas très long mais bien intéressant, sut plaire à tous et émouvoir parents et enfants. Le bingo fut aussi un succès.

Il est donc décidé que nous aurons un orgue à tuyau, Casavant, d'installé dans notre église à l'automne. Les souscriptions volontaires sont commencées et les résultats sont très encourageants.

Dimanche soir, les élèves de l'école supérieure de St-Paul sous la direction de Sr. St-Daniel offraient un magnifique drame en trois actes à la salle paroissiale de Bonnyville sous les auspices de la Cité des Jeunes de St-Paul. Malgré la pluie une assistance considérable se rendit. Malheureusement quelques acteurs ne purent se rendre à cause de la température. Le chant en choeur si bien harmonisé fut très goûté et applaudi. La pièce, difficile mais si belle, était en vers et d'un caractère élevé. Elle était bien appropriée à la dévotion à Marie et fut bien rendue. Nous devons des remerciements aux jeunes amateurs de St-Paul pour leur beau travail et les en félicitons. M. R. Racette de St-Paul adressa quelques mots et présida au programme.

Une pluie bienfaisante, abondante et chaude nous gratifia de toute l'humidité que nous pouvions désirer. Il est vrai que les chemins en sont affectés pour le moment, mais quelle richesse pour les cultivateurs qui achèvent presque leurs semailles! Il est vrai que la sécheresse n'avait pas sévit ici encore. Récolte et jardin promettent donc déjà très bien et vu que la saison est très à bonne heure il y a lieu d'espérer davantage.

M. Omer Durocher, notre barbier est à faire une amélioration considérable à son salon de coiffeur. Une toilette extérieure toute pimpante, en imitation de brique donne une apparence très riche à son block qui contient aussi son magasin de meubles et est très achalandé.

Samedi eut lieu la réunion de l'exécutif de l'association des instituteurs. Des délégués du Lac Froid et de Glendon s'y rendirent. Il fut décidé que nous aurons encore une convention d'un jour vers le commencement de novembre prochain.

L'ancien garage Lambert ouvrira ses portes sous peu mais cette fois l'on y trouvera une agence de machines de M. Léo Poirier et une boutique de forge de M. Roger Léveillé.

Les amateurs de chevaux trotteurs se rendent souvent à la piste et voient avec plaisir six beaux chevaux locaux qui s'exercent régulièrement. Nous aurons des courses avant longtemps. Les propriétaires des chevaux sont MM. Ls. Belland, Herman Chainé, Jacques Demers, et Raoul Lapointe. M. le curé a acheté une nouvelle trotteuse que l'on verra à l'oeuvre bientôt. Plusieurs regrettent le départ du beau Jim; peut-être qu'en secret, quelques-uns en sont contents.

Nous sommes toujours sans médecin et ne savons quand nous en aurons un autre.

M. Jules Olivier fut rué par un cheval et eut le bras cassé en bas du coude. Il eut recours aux bons soins du Dr McTavish et porte un plâtre qui le retiendra au repos encore longtemps.

## Deux évêques et 1,347 prêtres italiens tués

Zurich.—D'après le journal de Bâle, le "Nationalzeitung", deux évêques et 1,347 membres du clergé italien ont perdu la vie au cours des raids aériens contre les villes et les villages d'Italie.



## Coopératives d'habitation dans Québec

Une nouvelle coopérative vient de s'organiser aux Trois-Rivières, sous le nom de "Coopérative d'habitation Laflèche". Depuis deux ans et demi, c'est la onzième fondation du genre dans la province de Québec. Il y a encore un grand nombre de projets à l'étude, notamment à Chicoutimi, à Rimouski, à St-Jean l'Evangéliste, à St-Raymond de Portneuf. Les problèmes du logement sollicitent l'attention de tous les sociologues, économistes, législateurs. La coopération est en mesure de présenter des réalisations. Ainsi, dans un prochain numéro, la revue "Ensemble" présentera une étude spéciale sur la question de l'habitation, où des spécialistes traiteront tous les aspects de cette question d'actualité.

Parmi les sociétés déjà existantes, mentionnons celles du Village Montmorency, d'Asbestos, de Drummondville, des Trois-Rivières, de l'Ancienne-Lorette, de Sherbrooke, de St-Hyacinthe, de Lairet, des Employés civils, d'Hébertville Station, de St-Simon de Drummond.

## De Valera est confiant en la victoire

Dublin.—La campagne électorale générale de l'Irlande bat son plein. Les élections auront lieu le 30 mai.

L'on prédit que les résultats seront aussi serrés qu'aux élections de 1943 alors que le parti Fianna Fail de M. de Valera avait gagné 67 sièges contre 71 des autres partis réunis.

Parlant dans son propre comté, M. de Valera a dit qu'il est pratiquement impossible d'avoir une majorité absolue contre tous les autres partis, étant donné le système électoral de l'Irlande.

Le premier ministre a également rejeté une proposition de l'opposition demandant un gouvernement national de coalition.

**la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.**

## Les Etats-Unis envahiront les marchés après la guerre

New-York.—L'assistant-procureur général Wendell Berge a prédit que les Etats-Unis envahiront les marchés étrangers, après la guerre "sur une échelle que l'on n'a jamais imaginée." Il a ajouté que ce pays jouera son rôle dans le commerce international sans se joindre "à aucun cartel étranger".

Berge a dit qu'il y aurait sans doute une poussée "pour nous amener dans les cartels étrangers", mais que même les consommateurs européens demanderont un changement dans leur système économique de cartels.

Berge, qui est chef de la division antitrust du secrétariat de la Justice, a proposé un programme en quatre points pour ébranler la puissance économique et politique des cartels.

Ce plan prévoit des recherches d'envergure sur le plan domestique, une action inter-gouvernementale pour empêcher l'étouffement des ressources causé par le maintien de certaines industries seulement pour protéger des placements de capitaux, la propagation de la théorie américaine de la concurrence et la création d'un forum international pour prendre connaissance des griefs de pays qui auraient pas accès aux matières premières.

## Des assaisonnements et une cuisson appropriée font les meilleurs plats à la viande

De nos jours, nous voulons en avoir pour notre argent, que nous achetions quoi que ce soit. Lorsqu'il s'agit de se procurer la viande nécessaire à l'alimentation de la famille, nous manifestons à bon droit les mêmes exigences. Cependant, il ne faut pas croire que seules les coupes dispendieuses valent quelque chose. Au contraire, il se trouve tout autant de valeur alimentaire dans les coupes de bon marché, et une bonne cuisson en rehausse la saveur.

Nous entendons par bonne cuisson, une cuisson assez longue, une température basse et une chaleur humide. Souvenez-vous de ces règles, employez des assaisonnements variés, qui vont bien ensemble et vous ajouterez de la variété à vos menus et des dollars à votre budget. Si, par exemple, vous utilisiez ces coupes, disons deux fois par semaine, et mettiez de côté, comme épargne, l'argent ainsi ménagé!

Pour commencer, voilà deux recettes qui vous sont offertes par la Section des consommateurs du ministère fédéral de l'Agriculture et qui vous feront apprécier ces viandes.

**Pâté de boeuf au cresson**

1½ livre de boeuf coupé en morceaux d'un pouce (paleron, flanc, cou, ronde ou boeuf pour bouilli).
2 c. à table de farine
2 c. à table de gras
½ c. à thé de sel
Poivre
3 tasses d'eau bouillante
¼ de tasse d'oignon haché
½ c. à thé d'épices à marinades mélangées
¾ tasse de cresson haché
1 à 2 tasses de légumes mélangés coupés en dés
De la pâte pour une abaisse de fond et de dessus de tarte.

Saupoudrer la viande avec la farine, faire revenir dans le gras chaud. Ajouter le sel et le poivre, l'eau et les oignons. Mettre les épices dans un petit sac en coton, bien attacher et les ajouter. Couvrir et laisser mijoter pendant une heure. Enlever le sac d'épices et continuer la cuisson pendant une autre heure ou jusqu'à ce que la viande soit tendre. Ajouter les légumes pendant les dernières 30 minutes de cuisson.

Foncer une assiette à tarte profonde avec une abaisse de pâte, laisser les bords dépasser tout autour de l'assiette. Faire cuire dans un four chaud, (400 degrés), pendant 10 minutes. Retirer du four. Verser le mélange de viande avec suffisamment de sauce pour l'humecter. Humecter les bords de l'abaisse avec de l'eau froide; déposer l'autre par dessus et presser les bords. Faire trois ou quatre petites ouvertures pour permettre à la vapeur de s'échapper. Remettre le pâté au four et faire cuire pendant 15 à 20 minutes, jusqu'à ce que la croûte soit cuite et dorée.

**Côtelettes braisées**

1½ à 2½ livres de viande
Farine
Sel et poivre
Gras
2 oignons, tranchés
1½ tasse de liquide — eau, tomates ou jus de tomates en conserve, eau de cuisson de légumes.

Enlever l'excès de gras de la viande. Couper celle-ci en morceaux. Saupoudrer avec de la farine assaisonnée, faire revenir dans un peu de gras chaud, enlevé de la viande et fondu. Ajouter le liquide. Couvrir hermétiquement et laisser mijoter sur le dessus du poêle ou dans un four doux (325 degrés), jusqu'à ce que la viande soit tendre. Des légumes crus peuvent être ajoutés vers la fin de la cuisson. Utiliser le liquide comme base pour la sauce.

**Fillette pratique**

—Voyons, ma petite Jeanne, lui dit sa marraine, veux-tu que je te donne les 3 vertus théologales: la foi, l'espérance et la charité en chocolat?

—Oh! marraine! j'aimerais mieux les douze apôtres.



**Annonces classifiées**

**Cuisine de Famille**

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

**Salle de billard à vendre**

A vendre:- Salle de billards (2 allées de quilles). Salon de coiffure et barbier. Bâtiments compris. Dans un centre canadien français. Comptant. Cause: maladie. S'adresser à boite 61, La Survivance.

**PIANO A VENDRE**

Bon piano à vendre, en parfaite condition. S'adresser à boite 51, La Survivance.

**Terre à vendre**

A Brosseau:— Une demie section à vendre, située à ¾ de mille de l'Eglise maison à deux logis, remises à voiture, à bois, écurie pour 5 chevaux et 5 vaches et une porcherie pour 200, 2 puits d'eau douce; du bois de chauffage pour 20 ans. L'automne dernier 1800 minots de blé, 2200 d'avoine, 500 minots d'orge furent récoltés. Belle ferme pour famille canadienne-française. S'adresser à M. J.-B. Vincent de Brosseau.

## Saint-Albert

Le correspondant se néglige, pourtant ce n'est pas le manque de nouvelles. Signalons d'abord le passage de l'ancien vicaire le R.P. A. Tétreault. Il aime revenir et ses amis aiment le revoir.

* * *

Les jeunes ont fêté leurs mères. Hôtes d'honneur, le curé de la paroisse qui a magnifiquement parlé des mères chrétiennes; Mme M. Hogan qui a ses trois fils en service et qui aime beaucoup la jeunesse.

* * *

La Caisse Populaire est un fait accompli dans la paroisse. Nous donnerons plus tard la liste des officiers tout en soulignant leur bonne volonté. L'effort persévérant est toujours couronné. Il faut cependant continuer vos cercles d'étude.

* * *

La chapelle de secours se bâtit au pied de la colline. Dans quelques mois, il n'y aura plus d'excuse pour ne pas rendre à Dieu un culte public tous les dimanches.

* * *

Mme Hogan et Mme Mauckley sont parties pour Vancouver. Bon voyage et revenez-nous bien reposées.

* * *

Eugène Perron dans l'aviation depuis un an, après un cours dans l'Est, a reçu son transfer pour la ville d'Edmonton. Ses amis se réjouissent de le voir se rapprocher de Saint-Albert.

* * *

59 enfants s'approchaient de la Ste Table pour la première fois jeudi passé, Jour de l'Ascension. Ce fut une belle fête et pour les parents et pour le curé et pour les enfants.

* * *

La chapelle des Soeurs Grises, Couvent Youville, a subi une vraie transformation. Les enfants, les vieillards pourront prier avec plus de ferveur. Tout invite à la piété.

* * *

Les deux frères Bruno et Alain Houle annoncent leur prochain mariage avec les deux soeurs Marie et Thérèse Thibert. Le mariage aura lieu le 14 juin. Nous leur souhaitons d'avance le bonheur.

* * *

Les enfants de choeur ont eu une assemblée vendredi dernier. Ils ont formé une équipe de balle au camp; les capitaines choisis furent Paul Labelle et K. Courtepatte.

Nous avons hâte de vous voir à l'oeuvre et d'enregistrer vos victoires. Vous donnez l'exemple aux jeunes du C.Y.O. puisque, d'après les dernières rumeurs ils tâtonnent encore et n'ont pas réussi à s'organiser; venez donc à l'assemblée leur donner des leçons.

* * *

Les membres du C.Y.O. pensent qu'après un pique-nique projeté pour le 4 juin prochain, ils auront plus d'entrain dans la préparation de la pièce qui doit avoir lieu à l'occasion du pique-nique annuel de la paroisse. Les opinions sont encore partagées cependant. Espérons que leurs bonnes résolutions seront mises en action.

* * *

Notre police R.C.M.P. a élu domicile à St-Albert. Chevalier de Colomb il fait du recrutement pour la prochaine initiation qui aura lieu à Edmonton en juin. J'en connais qui ont déjà signé les blancs, espérons que les autres suivront, l'exemple entraîne.

* * *

Avec la belle température les visiteurs se font plus nombreux à St-Albert. C'est plus intéressant de revivre l'histoire par des souvenirs palpables que de la revivre par la lecture d'un livre. Le musée renferme, à vrai dire, des mines de souvenirs.

## CLUNY

M. et Mme Maurice Gingras sont les heureux parents d'un autre gros garçon.

Vendredi soir il y avait soirée à la salle du village. Une foule assez nombreuse s'y rendit. Les enfants se sont très bien amusés car il y avait un kiosque pour la pêche et ils y retirèrent jouets, bibelots et aussi des articles très utiles. De très beaux morceaux se sont gagnés à la roue de fortune.

Plusieurs visiteurs étaient à Cluny la semaine dernière. Miles Simonin et Edwards venaient de Bassano pour passer la fin de semaine.

M. et Mme Roland Beaudin avaient en visite M. Brassard, aviateur, et M. et Mme Roland Brassard, celui-ci est dans l'armée et stationné à Calgary.

Plusieurs paroissiens suivent les beaux offices du mois de Marie, pour demander à cette bonne mère la cessation de cette terrible guerre.

La température n'est pas très chaude de ce temps-ci. Nous avons eu deux belles pluies qui ont fait grand bien.

## L'Espagne ferme un consulat nazi

Londres.—Le gouvernement espagnol a pris des mesures afin de fermer le consulat allemand à Tanger, zone espagnole d'Afrique du Nord, à la suite d'un accord avec les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, a annoncé le ministre des Affaires extérieures anglaises, Anthony Eden.

M. Eden a également annoncé que l'Espagne a donné des instructions pour la libération des vaisseaux italiens qui sont encore internés dans les ports espagnols.

Le ministre a ajouté que le gouvernement allemand a accepté la décision espagnole.

D'après l'accord, l'Espagne devait réduire ses envois de wolfram de 1,000 tonnes à 280 pour le reste de l'année. L'Espagne a également accepté de renvoyer le ministre allemand de Tanger ainsi que de libérer les vaisseaux italiens internés dans ses ports. Par le même accord, les Alliés recommenceront à expédier du pétrole en Espagne.

## Grande Neuvaine et Pélérinage Annuel au Sanctuaire National de la Petite Thérèse

La grande neuvaine préparatoire au Pèlerinage annuel, commencera le 2 juin et se terminera le 10 juin, au Sanctuaire National de la Petite Thérèse, Wakaw. Le terrible fléau de la guerre qui afflige le monde entier depuis 4 ans, porte naturellement les fidèles dévôts de Ste. Thérèse à la prier de plus en plus, car cette sainte des temps modernes a promis, à ses derniers moments, de faire du bien sur la terre. Durant la première grande guerre, la Petite Thérèse est devenue, par-dessus tout, la Sainte du soldat. Dans la boue des tranchées, sur les champs de la mort, près du lit d'agonie, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus était fidèle et secourable à tous ceux qui l'invoquaient. A la vérité, ces marques d'intercession miraculeuse aidèrent beaucoup à la béatification et à la canonisation de la Petite Thérèse.

Les prières de la neuvaine auront lieu de 6:30 à 7:00 du matin, tous les jours, du 2 au 10 juin et l'émission radiophonique se fera des postes de la radio CKBI, Prince-Albert, Sask. (900 sur l'écran), et CKRM, Regina, Sask. (980 sur l'écran), venant directement du Sanctuaire National.

Durant ces 10 jours de prières, des milliers de dévôts de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus feront monter vers le Ciel une abondance de supplications, d'intercessions afin que la pluie de roses promise par la Petite Thérèse retombe sur les nations comme sur les individus en une abondance de biens spirituels et temporels.

Le jour du Pèlerinage annuel, S. E. Monseigneur R. Duprat, O.P., évêque de Prince-Albert, chantera la grand'messe, dimanche le 11 juin; cette messe ainsi que les sermons anglais et français seront irradiés des postes de la radio ci-haut mentionnés. Le samedi, 10 juin, veille du Pèlerinage, il y aura confessions en diverses langues à partir de 4:00 p.m. et à 10:00 p.m. Procession aux flambeaux avec la Statue de Sainte Thérèse à travers les rues de la ville.

Durant la neuvaine, le choeur de chant, Ste. Cécile, se fera entendre. Ce choeur se compose de 20 enfants de 8 à 12 ans et est sous la direction des Soeurs de la Présentation de Marie.

Cette année, la direction du Sanctuaire désire orienter les exercices et les prières de la neuvaine et du Pèlerinage vers la prière enseignée par le Sauveur lui-même—**"Notre Père... que votre volonté soit faite."** Cette intention est bien en conformité avec l'explication donnée par Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, sur son lit de mort, au sujet du chemin de la perfection et du salut éternel. C'est le chemin de l'abandon complet à la volonté Divine, tout comme l'enfant s'abandonne dans les bras de sa mère. Avec cette intention, **que la volonté de Dieu soit faite**, nous prierons afin que cesse bientôt cette terrible guerre, que bientôt une paix juste et durable existe sur la terre, que la charité fraternelle règne enfin entre les enfants de Dieu et que le Christ-Jésus soit le roi de tous ceux qui se sont éloignés de lui. C'est ainsi que se réalisera le mot d'ordre de Saint Paul dans son Epître aux Ephésiens, (1, 10) **"De tout restaurer dans le Christ".**

Rév. C.-E. Arès, directeur,
Sanctuaire Nationale de la
Petite Thérèse, Wakaw, Sask.

## Superstition

Au Japon, l'abonnement téléphonique coûte plus ou moins suivant que les numéros choisis par l'abonné sont considérés comme heureux ou néfaste. Ainsi, le No. 3742 n'a jamais été concédé parce que personne n'en veut. Il signifie, en effet, d'après les croyances japonaises: la mort pour tous.

## DONNELLY

**Première communion**

Jeudi de l'Ascension, à la messe de 8:00 heures, les petits enfants dont les noms suivent avaient le bonheur de faire leur première communion: Roger Pariseau, Gilles Lussier, Gérald Lapointe, Lucien Fortier, Roland Thibault, Jacques Johnson, Laurent Caseault, Mabel Caseault.

Le soir ils furent reçus du scapulaire du Mont Carmel et firent leur rénovation des voeux du baptême.

**Visiteur**

En l'Ascension la grand'messe nous fut chantée par le bon vieux Père Giroux, O.M.I., bien connu dans tout le district, mais particulièrement aimé à Donnelly.

Après les deux messes, ce même jour, le R.P. Giroux circula parmi la foule, recueillant les aumônes bienveillantes et généreuses, pour la reconstruction de l'église de Peace River.

**Voyageuses**

Dimanche le 21, Mme M.-A. Gravel, et Mme G. Dandurand partiront pour une vacance d'un mois. Elles visiteront leurs filles Mme Ringuette à Vancouver et Mme Valmore Robert à Prince Rupert.

**Balle au camp**

Les petits joueurs de balle au camp, Victor Béland, Roger Maisonneuve, Marcel Béland, Eugène Fournier, Lévi Cloutier, Arthur Maisonneuve, Jean Guy Cloutier, Léon Poulin, Clément Giroux, étaient très heureux d'annoncer leur victoire 35 à 15 contre ceux de leur âge de Falher, dans une partie prise à Donnelly dimanche le 14. Mais dimanche le 21, les mêmes avec Edmond Nadeau et Gérard Demeule remplaçant Léon Poulin et Arthur Maisonneuve revinrent de Falher avec le résultat 17 à 15 en faveur de Falher.

## Déclin des naissances aux Etats-Unis

Washington.—La moyenne des naissances qui avait atteint son point culminant aux Etats-Unis, décline rapidement et de 3,000,000 qu'elle a été en 1943, descendra probablement à 2,100,000 d'ici la fin de la guerre, au dire de M. Wilson H. Grabill, du Bureau de recensement, aux Etats-Unis.

## LAMOUREUX

Notre soirée familiale du 21 mai est un autre succès à inscrire au crédit de nos dévouées Dames d'autel et à la coopération de tous les praoissiens. Nos amis des paroisses environnantes: Fort Saskatchewan, Edmonton, Gibbons et St-Albert étaient venus se joindre à nous et c'était un plaisir de fraterniser tous ensemble. Indiquons rapidement les noms des vainqueurs aux cartes. Mmes Emilien Paradis, Arsène Pelletier, Maxime Villeneuve; MM. Arsène Pelletier, Hector Lamoureux, Maxime Bélair remportèrent les prix offerts par Mmes Albert Gaumont, Wilfrid Théroux, Adélard Houle et Messieurs Euclide Villeneuve et Léo Godbout. Le prix d'entrée don de M. Joseph Godbout fut décerné à M. Ernest Langlois; celui de la rafle don de M. Armand Paradis, à M. Henri Gaumont.

Quel bon goûter, Mesdames, et une abondance digne du temps de paix! Le concert fut donné par les élèves de l'école Ste-Claire sous la direction de leur maîtresse Mlle Marie Claire Desrosiers. Dans l'impossibilité de citer tous les noms, disons simplement que tous ces enfants appartiennent aux familles Jean Normandeau, Ephrem Langlois, Joseph Gravelle, Wilfrid Théroux, William Hostyn, Arsène Godard et Angelo Dornan. Programme: 1. Notre Père. 2. Victory Polka. 3. La chèvre noire. 4. The Census taker. 5. Waiting for the Doctor. Sont venus se joindre au programme: Valentine Houle (5 ans) dans un compliment de fête gentiment adressé à son papa avec présentation d'un bouquet. Mlles Lorraine Paradis, Cécile Paradis, Maurice Lamoureux dans "Charlotte" et "Pitoune". Mlle Jeannette Lamoureux chant et guitare; Mlles Eva Hostyn et Alice Rocque chant et guitare. Au piano: Mme Wilfrid Théroux. Nous avons passé une heure assurément très agréable. Merci à tous ces bons enfants et à leur dévouée maîtresse; merci également aux autres artistes. Notre reconnaissance aux Dames d'autel et à tous ceux qui ont contribué au succès de cette belle soirée.

* * *

De passage: le soldat Gérard Normandeau, Mlles Lorraine Paradis, Jeannette Houle, Hermance Lamoureux.

* * *

M. Maurice Lamoureux a terminé son cours d'agriculture à l'Université d'Edmonton et a passé avec succès ses derniers examens.

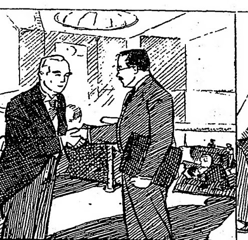
## "Elle m'a fait vivre!... Pourquoi pas vous?..."

par le R. P. Adélard Dugré, S.J.

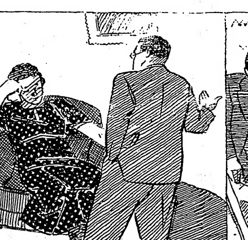
Texte du Dr L. Francoeur
Dessins par M. Raymond



Seul, François songe à l'inéluctable problème. Sans argent, toujours sans brevet, toujours enfermé dans son parc solitaire il avait peu fréquenté le monde médical. Les médecins de Duluth ne lui accorderaient aucune protection. Que faire? Si je retournais au Canada, fit-il!



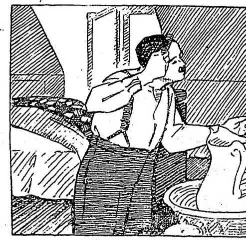
Deux ans auparavant, dans un congrès, il avait rencontré un ancien concitoyen; le Dr Poitevin des Trois-Rivières. "Il nous faut un homme comme vous, lui aurait-il confié, un homme renseigné sur l'usage des traitements électriques, au courant de tous les progrès modernes." Projet magnifique! Et Fanny, que dirait-elle?



François, dans un tête-à-tête avec sa femme annonce son projet de retour au Canada. Celle-ci eut une explosion de mauvaise humeur. Elle l'accabla de reproches, l'accusa de l'avoir trompée sur sa profession et ses capacités, comme si la privation d'un diplôme officiel eût diminué sa réelle valeur. Il réussit tout de même à lui faire comprendre qu'il fallait se résigner et agir.



Fanny se consolait en pensant qu'il était fashionnable parmi les Américains de visiter Québec et le Golfe St-Laurent. Et le départ se fit. Gladys était enchantée de la nouvelle décision; Harold, lui, en était fort contrarié. La famille Barry put se croire redevenue ce qu'elle avait toujours été depuis vingt ans. En route pour le Canada.



Le matin! Un rayon de soleil, filtrant entre les volets clos lui permit de reconnaître sa chambre d'écolier, la chambre des garçons, comme on disait autrefois. Il saute de son lit, fit une toilette à la hâte et descendit à pas de loup pour ne pas éveiller les dormeurs.



Marie, le tablier plein de laitue, s'écria "Comment, si matinal! —Hé! Hé! la mère, répondit François, les deux mains plongées dans ses poches de pantalon. Baptiste entendant reprit: Hé! les gens des Etats pas trop cabossés, ce matin? Pas mal. —Mais tu marches comme une poulette. —De la rosée, père. —Tiens, viens voir de beaux animaux.



Il y a trente ans! Le soir, au coucher du soleil, après la traite des vaches, le père avec ses fils, tous assis dans les marches de galerie, aimait à raconter ses projets de cultures, ses craintes et ses espérances. Louis et François prenaient à cette sorte d'initiation, un plaisir qui ravissait le père.



Il y a trente ans! Quelle satisfaction pour Baptiste de voir son grand garçon, de lui parler sous les yeux de toute la foule dans la salle de distribution des prix au Séminaire! Il le suivait des yeux. Le coeur lui battait fort quand on proclamait les lauréats. Le nom de François revenait plusieurs fois...

## MORINVILLE

La grande faucheuse est passée tout dernièrement par nos rangs et nous a enlevé un de nos paroissiens les plus estimés dans la personne de M. Joseph Gibeau. Elle est venue comme une voleuse mercredi matin et dans l'espace d'une heure, elle avait consommé son oeuvre. Le pauvre M. Gibeau était passé de vie à trépas. Il est vrai qu'il n'avait pas été bien depuis quelque temps, et même qu'il était revenu de l'hôpital depuis une semaine ou deux; mais rien n'indiquait une fin si prochaine et surtout si instantanée. Il semblait plutôt destiné à une verte vieillesse et ses enfants tout comme ses amis le prenaient pour l'image de la santé. Mais que voulez-vous? Le grand Maître de la vie et de la mort en avait jugé autrement et il fallut bien se rendre à l'appel.

M. Gibeau était avec nous depuis une quarantaine d'années. Il avait été un cultivateur prospère et depuis quelques années il vivait au village. Durant toute sa vie il avait travaillé pour sa famille et avait surtout l'ambition de donner à ses enfants une instruction supérieure. Il croyait à cette dernière et avant de mourir il eut la consolation de voir plusieurs de ses enfants faire leur marque dans la société par la richesse de leurs talents et l'éclat de leurs vertus civiques. Il faut ajouter que M. Gibeau lui-même s'entendait fort bien dans les affaires publiques et durant bien longtemps la confiance populaire lui confia la gérance des écoles ou de l'église en lui attribuant une place dans le bureau des directeurs.

Ceci explique le grand nombre de parents et d'amis qui assistèrent à ses funérailles et accompagnèrent sa dépouille jusqu'au cimetière.

Nous offrons nos sympathies à sa digne épouse et aux chers enfants qui perdent un père si aimé.

M. Albert Trottier était en charge des funérailles.

Nous avons un autre de nos braves pionniers qui n'est pas très bien de ce temps-ci et les nouvelles qui nous arrivent de l'hôpital sur son compte ne sont pas des plus rassurantes; nous voulons dire M. Thomas Houle. Espérons qu'il pourra surmonter les difficultés et que bientôt il nous reviendra sain et sauf.

* * *

Et de plus voici qu'au moment où nous partons pour la presse nous apprenons que notre voisin M. Cormier lutte vaillamment contre la mort. Une pneumonie s'est mise de la partie et semble tout compromettre. Le terain gagné ne compte plus et le docteur a fort peu d'espérance. Prions pour lui afin que le bon Dieu lui fasse miséricorde et le conserve encore longtemps à sa famille.

* * *

Nous regrettons que notre correspondance soit si lugubre cette fois-ci, et espérons que le prochain courrier sera d'une note plus gaie.

## Los Angeles

Un des locataires de M. et Mme J.-B. Godbout se trouve M. E. Monbleau, dame et fille. Un dimanche, Mme Godbout fêta l'anniversaire de naissance de Mme Monbleau, 58 ans. Pot Luck Supper, cadeaux, etc. Une vingtaine d'invités. M. et Mme Monbleau viennent de nous laisser pour passer l'été dans le Massachusetts chez la vieille mère Monbleau. M. Monbleau est enfant unique. Aussi est sa fille, Jeannette, dont l'époux M. Bill Pyjares est en Angleterre, soldat. Probablement aussi M. B. Flack, époux de Lorette Godbout, de la famille Godbout de Lamoureux. Mme Flack demeure chez son frère, sa propriété se trouvant louée. Le fils Godbout est chez ses parents pour 10 jours. A la fête Monbleau ça nous fit du bien de voir les deux cousins Richard Gaumont et Freddie Godbout ensemble pour la première fois depuis 2 ans, probablement leur plus longue séparation. Ils sont deux fils uniques. Nos familles canadiennes diminuent?

Il y a un petit nègre, ou une couple d'eux qui vident les maisons autour de mon coin d'ouvrage. 8 résidences en 3 semaines, me dit-on. On sait que c'est un jeune nègre puisqu'on l'a vu. Il est accompagné d'un chien. Il devait être assez commode à empoigner, qu'est-ce qu'il y a donc?

Nous arrivons d'un enterrement; un de nos populaires canadiens, M. Joseph A. LeBlanc. Il laisse sa veuve, 2 filles, 2 fils, 3 soeurs, 4 frères, tous en Californie, et une parenté de quelque 102 membres. Cette famille LeBlanc fut du Cloud Country, Kansas. La famille immédiate de M. Joseph LeBlanc fut toujours active dans notre association canadienne française, trois des enfants formant même un petit orchestre augmenté d'amis qui nous firent danser longtemps et souvent.

## Tunnel à vent

Près de Dayton, aux Etats-Unis, on vient de construire un nouveau "tunnel à vent" pour expérimenter la solidité des avions nouvellement fabriqués. Il est alimenté par une force motrice de quarante mille H.P., et donne un vent de quatre cents milles à l'heure. Il a coûté deux millions et demi, et c'est le plus grand qui existe au monde.



## Pour rire

**Fillette pratique**

—Voyons, ma petite Jeanne, lui dit sa marraine, veux-tu que je te donne les 3 vertus théologales: la foi, l'espérance et la charité en chocolat?

—Oh! marraine! j'aimerais mieux les douze apôtres.

* * *

**Au restaurant**

—Monsieur désire un diner à 35 sous ou de 50?

—Quelle est la différence?

—Quinze sous, Monsieur.

* * *

**Qui a créé le monde?**

Pendant que le Père Oscar explique la création, le petit Edvarèze est fort préoccupé; il dresse avec anxiété l'inventaire de ses poches. Soudain, une bille s'échappe, roule avec fracas sur le pavé et attire l'attention du professeur.

Allons, étourdi, dis-moi qui créé le ciel et la terre?

Edvarèze, pris en flagrant délit, de répondre avec une protestation timide et confuse:

—Ce n'est pas moi, mon Père.

—Comment, petit malheureux, ce n'est pas toi?

—Oui, c'est moi mais je ne le ferai plus, je vous le promets!

* * *

**En classe**

Le père: "Les choses vont de mal en pis. Le mois passé tu étais l'avant-dernier de ta classe. Ce mois-ci, te voilà le dernier."

Rodolphe: "Ce n'est pas ma faute, papa; celui qui était dernier est malade."

**Mal de mer**

Un passager est atteint du mal de mer; une infirmière lui demande:

—Que pensez-vous que je pourrais vous apporter pour vous soulager?

—Apportez-moi donc une île.

* * *

**Un bon moyen**

Le sergent (à un jeune soldat).

—Est-ce que tu t'es rasé ce matin?

—Oui, sergent.

—Eh bien, la prochaine fois, approche-toi un peu plus du rasoir.

* * *

**Précaution**

Le sergent. —Quand vous nettoyez votre fusil, quelle est la première chose que vous devez faire?

Le soldat—Je regarde son numéro.

Le sergent —Hein! pourquoi ça?

Le soldat —Pour être sûr que je ne vais pas nettoyer le fusil d'un autre.

**Chez le barbier**

* * *

**Les deux villageois**

Un villageois, installé dans sa charrette, se rend au marché.

—Pierre! lui crie sur la route un de ses voisins, tu vas à la ville?

—Oui.

—J'ai une blouse à y porter, tu ne pourrais pas t'en charger?

—Si; dis-moi seulement à qui je dois la remettre.

—Oh! ne t'inquiète pas de ça, répond l'autre en montant dans la voiture, je serai dedans!

# La Survivance des Jeunes

## Voici les noms des gagnants !

Mes chers enfants,

Je suppose que vous attendez tous avec impatience les noms des gagnants de notre dernier concours. Cette fois j'en ai eu à déborder et la tâche de choisir les vainqueurs a été très difficile. J'aurais aimé avoir plus de prix à vous donner. Mais il me faut me résigner; Grand-Père n'est pas riche.

Comme prix je donne cette fois, 20 albums de chansons, 5 albums de contes pour colorier, et un joli roman canadien de près de 150 pages. En tout 26 prix. Après cela Grand-Père va être obligé de se tenir tranquille car il ne lui restera plus rien.

J'espère tout de même que vous continuerez à m'écrire et à me donner de vos nouvelles. Je vous souhaite à tous bon succès dans vos examens, en particulier dans vos concours de français.

Votre vieil ami,

*Grand-Père Le Moyne*

HISTOIRE DU CANADA

## Régime de la Confédération

**Les écoles du Nouveau-Brunswick**

L'article 93 de la constitution réserve aux provinces toute la législation scolaire, et garantit les privilèges et droits accordés par la loi antérieurement à l'union fédérale.

En 1871 le Parlement du Nouveau-Brunswick établissait un nouveau système scolaire uniforme par lequel on privait les écoles confessionnelles de toute subvention de l'Etat. Le Conseil des ministres fédéraux ayant refusé de désavouer cette loi, la question fut soumise à la Chambre fédérale (1872). Le gouvernement Macdonald motiva son refus en prétextant que les écoles confessionnelles du Nouveau-Brunswick n'existaient pas en vertu d'une loi, mais plutôt un arrangement consacré par l'usage. Cartier et Macdonald, qui admettaient qu'une injustice avait été faite aux catholiques, déclaraient que le gouvernement central était impuissant à remédier au mal et qu'il appartenait au Parlement local de réparer sa faute. Après beaucoup de discussions, la Chambre émit le voeu très platonique de voir la législature du Nouveau-Brunswick rendre justice aux catholiques. Les adversaires de la Confédération, qui avaient reproché aux chefs du mouvement fédéraliste leur grane hâte à opérer la fédération des provinces purent croire qu'ils avaient raison, puisque la Constitution laissait dans l'impuissance d'agir les chefs du gouvernement. D'autres ont pensé que les Pères de la Confédération n'ont pas réalisé les espérances de justice impartiale qu'ils avaient tant promise au cours des débats; ils y auraient manqué tous les premiers. En tout cas, le désaveu par le Parlement central, en majorité anglais et protestant, d'une loi éducationnelle passée par une législature anglaise protestante, est un geste que la Constitution du pays rend possible, mais qui ne s'est encore jamais réalisé.

**Une septième province**

L'ile du Prince-Edouard, qu'un système détestable de colonisation avait empêché longtemps de se développer, était enfin parvenue à prendre rang parmi les provinces autonomes; elle demanda d'entrer dans la Confédération. L'Ile avait grandement souffert de l'obstination des lords propriétaires à concéder en toute propriété les terres que la couronne leur avait données gratuitement. Le gouvernement dut se rendre acquéreur du sol et indemniser ces riches accapareurs qui n'étaient jamais venus au pays. Il ftu accordé à la province six députés bien que sa population n'atteignit pas 100,000 habitants; elle nous donna en retour une dette de quatre millions, exigea un subside annuel de $30,000 plus une dot de $75,000. C'était pour elle une alliance avantageuse (1873).

**Un chemin de fer transcontinental**

La Colombie britannique avait mis comme condition de son entrée dans la Confédération, la construction d'un chemin de fer devant relier la province aux populations de l'Est. Il fut décidé de confier cette entreprise à des capitalistes que le gouvernement aiderait d'un subside de 25 à 30 millions et d'une concession de 50 millions d'acres de terre. Sir Hugh Allan, président de la compagnie de navigation océanique Allan, forma la compagnie "Canada Pacific Railway" (1871). De son côté la province d'Ontario, qui craignait qu'un chemin de fer, reliant directement l'Ouest aux ports de l'Est, ne fût préjudiciable à ses intérêts accorda des lettres patentes à l'"Inter-oceanic Railway", organisée par M. D. Macpherson et des financiers de Toronto. On reprochait à M. Allan d'avoir accepté du capital américain alors qu'on prétendait confier l'entreprise à des capitalistes canadiens; mais les millionnaires à cette époque n'étaient pas nombreux dans le pays et l'on pensa que les deux groupes de financiers réunis pourraient mener à bien ce grand projet.

**Le scandale du Pacifique**

Déjà sous l'Union, les élections occasionnaient bien des dépenses; les partis avaient leurs amis bailleurs de fonds électoraux. Cette puissance occulte était encore considérée comme peu avouable. Aux élections générales de 1872, quelques partisans du gouvernement avaient, parait-il, eu recours aux largesses de Sir Hugh Allan — on n'en nommait pas d'autres — et cette conduite apparut aux adversaires du gouvernement comme entachée d'intérêt. La découverte de ce qu'on appelait une corruption électorale fit perdre plusieurs sièges aux conservateurs aux élections générales (29 juillet 1872).

Cartier, auquel on reprochait sa tendance à l'opportunisme politique, fut défait par M. Jetté dans Montréal-Est. Riel céda son comté de Provencher dans le Manitoba. Rodolphe Laflamme et Honoré Mercier entraient tous deux dans l'arène politique, où le dernier surtout devait jouer un certain rôle.

**Crise politique**

Allan et Macpherson n'ayant pu s'entendre, la nouvelle Compagnie du Pacifique Canadien fut formée et obtint des lettres patentes le 19 février 1873. La compagnie allait se mettre à l'oeuvre lorsque de nouvelles complications surgirent. Au cours de la session un député libéral, M. Huntingdon, accusa le gouvernement d'avoir reçu de sir Hugh Allan de l'aide financière pour les récentes élections. Des lettres compromettantes établissaient même, disait-on, que l'argent était de provenance américaine. Huntingdon, qui conduisait la lutte avec vigueur, proposa de nommer un comité d'enquête. Un vote de parti fit rejeter la motion; mais le gouvernement s'était mis en trop mauvaise posture pour passer outre aux révélations si précises du député libéral. La session fut ajournée au 13 avril; lord Dufferin, fidèle à la parole donnée à son cabinet, prorogea les Chambres; les libéraux s'abstinrent de se rendre au Sénat pour la cérémonie. Le Cabinet nomma alors une commission royale composée de trois juges pour enquêter sur les accusations portées par Huntingdon; celui-ci compliqua l'imbroglio en refusant de comparaitre devant la Cour.

**Chute du Ministère**

Le chef de l'opposition libérale mit fin à ce scandale en proposant un vote de censure du ministère, et le cabinet Macdonald donna sa démission sans attendre le verdict du Parlement. Le chef libéral fut appelé à former un cabinet, lequel fut souvent remanié durant les cinq ans de son existence laborieuse. Le gouvernement Macdonald, qui compta vingt-quatre ministères (1867-73) s'était donné quatre ministres canadiens-français: sir Hector Langevin, sir Georges-Etienne Cartier, J. Chapais et Théodore Robitaille. Le cabinet Mackenzie (1873-78) compta huit des nôtres: Antoine-Aimé Dorion, Télesphore Fournier, Rodolphe Laflamme, Letellier de Saint-Just, C.-A.-P. Pelletier, Félix Geoffrion, Joseph Cauchon et Wilfrid Laurier.

**Cartier**

Sir Georges-Etienne Cartier, que vingt-cinq ans de luttes parlementaires avaient usé, était passé en Europe pour refaire ses forces; il mourut à Londres le 20 mai 1873 à l'âge de 59 ans. Le patriote de 1837 est monté au premier rang de la scène politique et, durant un quart de siècle, on peut dire qu'il a dirigé les destinées de son pays. Doué d'une activité merveilleuse, d'une énergie sans limite, il a accompli de grandes oeuvres. Si le succès est la mesure du mérite, on peut dire que Cartier est au premier rang de ceux qui ont bien mérité de la patrie. L'opportunisme politique de l'homme de parti ne peut amoindrir l'oeuvre de l'homme public qui a dépensé sa vie avec une grande sincérité au service de son pays. Cartier est l'artisan principal de la codification des lois canadiennes; il abolit aussi la tenure seigneuriale, il s'employa, sans cependant y réussir complètement, à consolider l'Acte de l'Amérique du Nord, les droits acquis des minorités. Mais l'histoire s'étonne parfois que cet homme d'Etat ait laissé sortir du pays des milliers de franco-canadiens sans rien faire ou à peu près pour les retenir: par une étrange contradiction Cartier, qui a dépensé le meilleur de sa vie à agrandir le Canada, a négligé l'oeuvre essentielle de la colonisation; l'exode chaque année de milliers de Canadiens a eu lieu précisément aux jours de la splendeur de son gouvernement.

L.-O. David dit de Cartier que "l'histoire rendra hommage à son désintéressement personnel, à son amour du travail, à sa volonté inflexible, à son activité infatigable, à son esprit vif, perspicace et pratique, à sa loyauté envers ses amis, à son désir sincère d'être à son pays, à l'énergie qu'il déploya plus d'une fois pour protéger sa province et sa nationalité, à ses efforts constants et souvent couronnés de succès pour assurer le progrès matériel du pays.

Les restes mortels de ce grand patriote furent transférés à Montréal aux frais du gouvernement, et ses funérailles eurent un caractère vraiment imposant.

**Conclusion**

En étudiant l'histoire, nous constatons l'influence bienfaisante et durable des hommes de caractère. Nous voyons également que les plus riches dons de la nature peuvent facilement égarer s'ils ne sont gouvernés et secondés par la vertu, le désintéressement, le vrai amour de la patrie. Un coup d'oeil sur la tragédie mondiale qui se joue en ce moment est un nouveau témoignage de cette grande vérité. A nous, institutrices, d'aider nos élèves à tirer des conclusions salutaires des événements passés et présents.

FIDELIS.

(Bulletin de la Ligue des Instituteurs).

## Reviens, Dollard !

Quitte à jamais l'immortelle tranchée,
Reviens Dollard combattre jusqu'au bout;
Renouvelant ta sublime épopée,
Viens de nouveau guerroyer parmi nous.
Toujours vivant, la poitrine criblée
Comme jadis, viens combattre à genoux.

Reviens Dollard . . . revis dans la jeunesse,
Viens "jusqu'au bout" triompher à Long Sault,
Incarne en nous la sainte hardiesse,
Fais-nous frémir aux grands souffles d'en haut,
Revis par nous ton geste de prouesse
L'insigne exploit de ton suprême assaut.

Commande encore, héros de notre race,
Reviens clamer le cri du ralliement;
Vois le retour de l'ancienne menace,
Enrôle-nous dans ton preux régiment;
Et "jusqu'au bout", dans ta suprême audace,
Redis par nous ton solennel serment.

Adolescents, légion d'espérance,
Suivons les pas de Dollard des Ormeaux,
C'est le sauveur de la Nouvelle-France,
Avec ses preux, l'honneur de nos drapeaux;
Du Grand Dollard, imitons la vaillance,
Et "jusqu'au bout" luttons pour nos hameaux!

Georges BOILEAU, O.M.I.

## Les gagnants de notre Concours

Voici les noms des gagnants de notre dernier Concours: Remarquez bien que la liste n'est pas par ordre de mérite.

**Doris Ducharme, (Fort Kent);**
**Simonne Michaud, (Fort Kent);**
**Valérie Gosselin, (Morinville);**
**Adrien Lajoie, (Village Thérien);**
**Aline Croutzé, (Plamondon);**
**Omer Ducharme, (Fort Kent);**
**Lorette D'Aoust, S.-Coeur, Edmonton);**
**Louise Roch, (L'Assomption, Edm.);**
**Thérésa Sullivan, (Plamondon);**
**Guy Pariseau, (Donnelly);**
**Rose Tremblay, (St-Paul);**
**Eveline Rondeau, (Fort Kent);**
**Yvette Mageau, (Ste-Lina);**
**Cécile Lapierre (Chauvin);**
**Monique Roy, (Bonnyville);**
**Denis Gaulin, (S.-Coeur, Edmonton);**
**Rollande Portelance, (Tangent);**
**Alida Gamache, (Fort Kent);**
**Laurent Tremblay, (S.-Coeur, Edm.);**
**Huguette Bourgeois, (St-Maurice, Qué.)**
**Madeleine Bérubé, (Beaumont);**
**Carmen Servant, (Falher);**
**Aline LaBrie, (Fort Kent);**
**Lillian Leduc, (Fort Kent);**
**Marie-Claire Hébert, (Assomption, Ed.)**
**Les 3 petits "Noël" de St-Edouard.**

## Devinettes

**Q.—Quelle est la fleur emblème de la France?**
R.—La fleur de lis, ou l'iris.

* * *

**Q.—Pourquoi emploie-t-on du mercure dans les thermomètres?**
R.—Parce que le mercure est très sensible à la chaleur et au froid, ne gèle pas, et qu'il est liquide.

* * *

**Q.—Qui fit la première photographie?**
R.—Louis Daguerre, en France, en 1839.

* * *

**Q.—Quelle est la rivière la plus longue du monde?**
R.—Le Mississippi.

* * *

**Q.—Quel est le pays le plus montagneux de l'Europe?**
R.—La Suisse.

* * *

**Q.—Qu'est-ce qui n'est pas encore, mais qui sera, et lorsqu'il le sera ne sera plus cela?**
R.—Demain.

## LA RADIO

**Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 28 mai au 3 juin 1944, au poste CBK.**

**Dimanche 28 mai.**
9h.30 a.m. Les Yeux sur l'Europe, une revue des journaux clandestins des pays occupés, par Gérard Arthur.
9h.45 a.m. Emission de folklore canadien sous la rubrique "Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson" mettant en vedette les Chansons d'Albert Viau et de François Brunet.
10h.00 p.m. "Les Hommes Traqués", version française du roman "Paris Underground".
**Lundi 29 mai:**
12h.15 p.m. Radio-journal et chansonnettes.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.
**Mardi 30 mai:**
12h.15 p.m. Radio-journal et chansonnettes.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. Causerie par R.-A. Benoit.
5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.
**Mercredi, 31 mai:**
12h.15 p.m. Radio-journal et chansonnettes.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.
**Jeudi, 1er juin:**
12h.15 p.m. Radio-journal et chansonnettes.
3h.15 p.m. La Chanson Française mettra en vedette les chansons de Maurice Chevalier.
4h.30 p.m. Causerie par R.A. Benoit.
5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.
**Vendredi, 2 juin:**
12h.15 p.m. Radio-journal et chansonnettes.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.
**Samedi, 3 juin:**
9h.30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h.15 a.m. Radio-journal et chansonnettes.
4h.30 p.m. "Il était une fois. . ."
6h.00 p.m. Ici l'on chante, émissions présentées de Québec.
10h.00 p.m. François Rozet, diseur.

Gilbert Lessard.

Watrous, 16 mai 1944.

## Lecteurs

Le poète anglais Coleridge divisait les lecteurs en quatre classes:

—Les "éponges", qui absorbent tout ce qu'elles lisent et le rendent dans le même état, quelque peu sali.

Les "sabliers", qui ne retiennent rien du tout, satisfaits qu'ils sont de tuer le temps en faisant passer un livre à travers eux.

—Les "filtres", qui ne retiennent que la lie de ce qu'ils lisent.

—Les "diamants fins", qui reçoivent la lumière et la renvoient aux autres.

## MORINVILLE

### Clôture de la Campagne sur la Coopération

Notre campagne s'est terminée avec un franc succès. Mercredi, le 17, la messe de clôture fut célébrée par le bon Père Brière, notre grand ami de toujours, et dialoguée par les élèves. L'assistance était quasi-complète: 4 classes ont donné le rendement de 100%, les autres une moyenne de 95%. Dieu en soit loué et glorifié!

Avant l'Offertoire, le Révérend Père nous adressa la parole: "Mes chers enfants, je vous félicite de l'excellent travail que vous avez fait pendant la campagne. Vous avez compris la nécessité de la coopération à la maison, à l'école, dans la rue; il faut aussi faire passer ce grand principe dans la prière. Combien d'entre nous qui, même dans la prière, ont toujours pour intention première, et fréquemment **unique**: "moi-même". On prie pour que MOI j'aie une bonne santé, pour que je réussisse aux examens... moi, toujours moi. Combien pensent tous les jours à prier pour les grandes intentions que tout bon catholique doit avoir à coeur: N. T. S. P. le Pape, l'archevêque, les prêtres, toute l'Eglise, les parents, les bienfaiteurs, les pauvres pécheurs, les malades, les âmes du purgatoire? Il faut avoir un grand coeur, un coeur assez vaste pour embrasser le monde entier. Autrement, c'est l'égoïsme toujours." Nous espérons que ces paroles vibrantes porteront des fruits dans nos jeunes âmes.

A 11:30, tous les élèves se réunissent dans la cour de l'école et se rangent en cercle autour d'un monstre à deux têtes, à queue fourchue, qui se tenait sur trois pattes et avait nom "Ego". Cet étrange animal personnifiait l'égoïsme, cet ennemi implacable de la coopération contre lequel on avait lutté pendant toute la campagne.

Charles Schafers, élève du IXème grade, nous résuma les méfaits de l'égoïsme dans la vie internationale, nationale, individuelle, et termina son petit discours par un vibrant appel à la coopération dans la vie écolière. Ensuite une allumette mit le feu au monstre "Ego" qui flamba au milieu des applaudissements de toute l'assistance.

L'après-midi fut consacré aux jeux. Il y en eut pour tous les goûts. Plusieurs camps de jeu de balle furent formés entre les plus grands élèves, alors que les plus jeunes sous la tutelle de quelques dirigeantes organisèrent des rondes, et d'autres amusements appropriés à leur âge.

Les deux écoles firent preuve d'une magnifique coopération au jeu, comme elles l'avaient fait au travail et à la prière. Puisse ce bel esprit si chrétien s'enraciner davantage dans nos coeurs et comme une flamme se propager dans notre cercle de rayonnement!

Une dirigeante de l'A.C.

## Déménagement

Le déménagement le plus considérable peut-être de notre époque a eu lieu en 1934, quand une fabrique entière de soie artificielle a été transportée de Hopewell, Virginie, à Sao Paulo, Brésil. Il fallut sept grands convois de chemin de fer, et certaines pièces métalliques transportées avaient une telle largeur qu'une petite station de chemin de fer dût être déplacée sur le parcours pour donner une largeur de voie suffisante au transport.

IL Y A 40 ANS ET PLUS

## La St-Jean-Baptiste à Edmonton

Cette année-là, la fête de la St-Jean-Baptiste avait lieu à Edmonton, à la seule paroisse qui était St-Joachim. Malgré les pluies incessantes, le soleil avait fini par percer les nuages et les disperser. L'Alberta, était devenue pour lors le ou la "Sunny Alberta", les routes avaient joliment séché.

A la grand'messe, le sermon fut donné par l'abbé Ethier, nouvellement curé de Morinville en remplacement de l'abbé M. Jolicoeur. Les agapes fraterternelles eurent lieu au terrain de l'exposition, des courses et des réunions de tous genres, lequel se trouvait dans le plateau au bas des collines, tout près de la rivière Saskatchewan (aujourd'hui les champs de golf, de tourisme des fameux "flats").

L'heure des discours arrivée, le président monta sur une tribune d'occasion à la mode du vieux Québec d'autrefois en face de l'église paroissiale, tribune qui servait aux annonces faites par le "Crieur-huissier" ou autre paroissien qui avait la parole en bouche ou en main, suivant le cas. Comme la dite tribune n'avait pas servi depuis un temps assez long, et avait subi du temps et des intempéries des saisons l'irréparable outrage, on dût la consolider à l'aide de quelques morceaux de madrier qui se trouvaient en pile tout auprès.

Le premier orateur de la circonstance fut tout naturellement le député d'alors, M. Antonio Prince, avocat de grand talent oratoire. Nous étions alors des rêveurs, au dire de plusieurs, mais des rêveurs en vie, les yeux ouverts sur l'avenir. Les événements des derniers 40 ans ont prouvé que les prophètes de malheur ou de crainte pour l'avenir, etc. ont eu raison contre tous les augures de pessimisme, de lâchisme et autres termes en "isme" qui avaient déjà cours dans le temps.

Puis vint un jeune qui promettait déjà dans la personne de M. Wilfrid Gariépy, étudiant en droit, à Montréal. Ce n'était pas la première fois que le jeune étudiant, futur député et Ministre des Municipalités dans le gouvernement provincial, avait l'occasion de déployer ses ailes et de faire des envolées patriotiques. Il représentait la jeunesse montante du temps, peu nombreuse, mais bien décidée à ouvrir les sentiers aux générations à venir. On ne pouvait pas dire: "marcher sur les traces glorieuses des ancêtres", puisque ceux du temps étaient eux-mêmes les pionniers.

D'autres discours suivirent saluant l'avenir avec confiance et appelant de toute la force de leurs espoirs et convictions le jour où l'on serait 10, 15, 25 et 30,000 Canadiens-français dans le pays, etc.

Avant de clore la série des discours, un loustic me poussa du coude et me demanda de lancer le nom de M. Soucy, cultivateur des environs de la ville. Un tonnerre d'applaudissement se fit entendre et les échos des alentours répercutèrent à l'envi. Or M. Soucy, d'escalader la tribune, chapeau mou à la main et sans autre préambule, dit: "Moi, je ne suis pas un orateur, ni un prédicateur, je suis un simple cultivateur.

Vous autres, nous autres, les habitants, si vous voulez récolter des patates, il faut en semer d'abord, ensuite les renchausser, autrement, il poussera seulement que des "gorlots" (grelots).

Comme on est une bonne gang ici, c'est le temps de faire un bee (corvée). On va si vous le voulez donner un coup de renchaussage au patriotisme. Vous allez voir comme il va en pousser des patriotes après ce temps icitte."

C'était le "clou" de la fête et une autre année, on recommençait soit à St-Albert, Lamoureux ou Morinville.

N.

## La plus grande

La plus grande fleur du monde est une fleur de Sumatra, poussant à l'état sauvage, l'Amorphophallus titanum, qui atteint huit pieds et plus de hauteur. Cette fleur, transportée au Jardin Botanique de New-York, n'a encore fleuri que huit fois sous culture depuis de nombreuses années. Les deux dernières fois, ce fut en 1937 et 1939.

# Les fêtes grandioses du Jubilé d'Or de l'Hôpital St-Paul de Vancouver

L'Association Canadienne Française de Vancouver

Nous avons déjà tenu au courant nos lecteurs des fêtes jubilaires de cette magnifique institution qu'est l'hôpital St-Paul, dirigé par les Soeurs de la Charité de la Providence.

Des messes et bénédictions solennelles marquèrent particulièrement les étapes de ces trois jours d'allégresse et de reconnaissance.

Parmi les membres distingués de la Congrégation des Soeurs de la Charité de la Providence qui vinrent de très loin se joindre à leurs compagnes à Vancouver en ces heureux jours nous mentionnerons la Rév. Mère Praxèdes, Mère Générale des Soeurs de Charité de la Providence qui était accompagnée de la Rév. Mère St-Vincent, secrétaire générale de cet ordre, ainsi que les Rév. Mères Provinciales Marie Philomène et Marie Marcien des Saints Anges respectivement de Midnapore, Alta., et du Sacré-Coeur de Seattle, Wash.

Il y eut messes solennelles les trois jours que durèrent les fêtes. le 15, 16 et 17 mai. Son Excellence Mgr Duke chanta la première grand'messe le 15 à 10 heures.

**Sermon du R.P. Boniface**

Pour le sermon de clôture du jubilé, un juste tribut fut rendu par un fils de St-François, le R.P. Boniface, O.F.M., qui fit ressortir la part immense de l'oeuvre catholique française dans le monde entier. Il rappella comment sur ces rives du Pacifique les premiers missionaires qui y avaient souffert un vrai martyr étaient des fils de France. Sans doute, ajouta-t-il, certains n'aiment pas admettre que tous, autant que nous sommes, devons tant à cette race qui n'a jamais reculé à travers les siècles à accepter la lourde croix du sacrifice sur tous les continents pour faire connaître la parole de notre Dieu. Un sens de justice nous dicte cependant de reconnaître qu'ici encore la semence et l'établissement de la foi en Colombie est premièrement aux fils de France et aux canadiens-français qui sont la cause de la force catholique dans ce pays-ci.

J'emprunterai, dit-il, les paroles de Churchill pour redire que c'est par la voie des larmes, des sueurs et du sang que ces missionnaires français ont accompli leur tâche héroïque, sublime et sainte.

Il nous redit l'histoire touchante de la création de l'institut des Soeurs de la Providence. A grand trait il décrivit l'âme généreuse et si charitable de Mère Gamelin, dont la grandeur d'âme n'était égalée que par sa foi et l'amour pour les pauvres en qui elle voyait les membres souffrants du Sauveur. Il nous redit les miracles touchants de la vie de Mère Gamelin. Le jour où, par exemple, n'ayant plus un sou vaillant dans sa pauvre bourse, elle alla frapper à la balustrade du choeur et dit simplement au Sauveur prisonnier au tabernacle, "Je vais au marché pour nos pauvres et, vous le savez, ma bourse est vide." Cette sainte religieuse, sortant à peine de son couvent, trouva un inconnu dans la rue qui lui remit assez d'argent pour pourvoir aux pauvres que Mère Gamelin avait recueillis.

Le Rév. Père remercia particulièrement l'hôpital St-Paul qui, il y a 16 ans, fut la providence des bons Franciscains lorsqu'ils vinrent s'établir à Vancouver.

Une fois de plus, à travers les siècles, la foi, l'humilité et la charité du Christ a triomphé.

Dans notre province essentiellement anglaise et protestante, nous remercions Dieu de nous avoir donné ces anges de charité que sont les Soeurs de la Providence.

**Fête de Ste Jeanne d'Arc à l'église St-Patrice**

Suivant la noble et pieuse inspiration du Comité National de la France Combattante à Vancouver le dimanche 14 mai à 11 heures et demi toute la colonie française et canadienne-française de Vancouver s'était donnée rendez-vous à l'église St-Patrice pour assister à la sainte messe en l'honneur de la "Pucelle", et pour prier pour la libération de la France que nous aimons tant. Une émotion profonde étreignait l'assistance, et bien des larmes coulèrent silencieusement lorsque, par une délicate pensée, le curé de la paroisse demanda à un saint et vieux missionnaire de l'Ouest Canadien d'adresser quelques paroles en français à l'assistance.

Le R.P. Pierre Claessen, qui est hollandais, nous dit combien il aimait la France. Il nous rappela le grand miracle de l'histoire de ce pays qui avait reçu d'insignes faveurs du ciel.

Jeanne d'Arc, la bergère de Domrémi, reçut de Dieu la mission de sauver le royaume de France. Le petite bergère conduisit les armées françaises au combat, bouta l'ennemi hors de sa patrie, et selon sa mission divine, fit sacrer le roi Charles à Reims. Puis trahie à Compiègne, ce fut le procès infâme qui la condamna à périr par les flammes sur un bûcher à Rouen. Peu après sa mort son procès fut rectifié. Elle fut trouvée innocente et ceux qui furent la cause de son martyr portent à travers les siècles, devant Dieu et les hommes, le poids terrible de leur trahison et de leur crime.

L'Eglise l'éleva sur ses autels, et aujourd'hui elle est honorée même par ses ennemis de jadis qui ont reconnu en elle l'envoyée du ciel.

La France a été justement appelée "la fille ainée de l'Eglise Romaine", parce que dans l'histoire de la chrétienté, elle y a inscrit les plus belles pages. Aujourd'hui elle est plongée dans la plus tragique et profonde douleur, mais nous savons que son âme épurée retrouvera les hauteurs sublimes où elle planait et qu'elle continuera d'entraîner à sa suite les nations vers la lumière.

En terminant nous ne saurions mieux faire pour clore que d'emprunter l'émouvant poème paru récemment dans la revue "Paysanna". L'auteur est inconnu.

* * *

**LA FRANCE NE DOIT PAS MOURIR**

Comme un grand oiseau,
La France planait au-dessus du monde,
Et l'ombre de ses ailes grandes ouvertes
Enveloppait la terre de lumière et de (beauté.

Et les peuples qui l'aimaient,
Marchaient
Les yeux rivés à son vol
Et, petit à petit,
Montaient vers la clarté.

Et le bon Dieu, penché au bord du para- (dis,
Contemplait sa fille ainée
Et la trouvait si lumineuse et si féconde,
Qu'Il en était lui-même étonné.

Mais un démon jaloux,
Pour la tuer et tuer avec elle
La Beauté
Et la Charité
Et la Liberté,
Mais un démon jaloux,
Pour la tuer, ressuscita la guerre.

Et le grand oiseau,
Les deux ailes brisées,
Meurtri, ensanglanté,
Est tombé sur la terre.

Cependant, douloureuse et blessée,
La France n'est pas morte
Et la France ne doit pas mourir.

A nous, ses fils du Canada,
A nous qui avons reçu d'elle
La vie et le verbe et la foi,
A nous, de nous pencher sur elle
Et de l'aider à se forger des ailes nou- (velles,
Des ailes
Qui, de nouveau, feront sur la terre
Descendre le ciel.

## Mort du patriarche de toutes les Russies

Londres.—Le métropolitain Serge, patriarche de Moscou et de toutes les Russies, est mort d'une hémorragie stomacale, annonce l'agence Tass. Il était âgé de 78 ans.

Comme patriarche de Moscou et de toutes les Russies, le métropolite Serge était chef du Saint-Synode, le corps administratif de l'Eglise orthodoxe russe. Le patriarche était le chef de l'Eglise orthodoxe depuis plus d'une décennie.

L'Eglise orthodoxe russe fut officiellement restaurée par le gouvernement soviétique en 1943 et Serge fut élu patriarche le 8 septembre, devenant le chef spirituel de 100,000,000 de Russes orthodoxes chrétiens. Il prit son poste le 9 décembre.

Le patriarche avait attaqué le pape il y a quelques semaines.

# Des conscrits du Régiment de Hull. . .

(suite de la page 1)

Vernon, C.-C., et que les coupables, si coupables il y a, soient punis suivant les règlements du service militaire;

"Qu'il soit de plus résolu que l'on demande au gouvernement d'ordonner que tous ceux qui ont signé comme "actifs" dans ledit régiment de Hull soient retenus ici aussi longtemps que l'enquête royale ne sera pas terminée, et si la preuve démontre qu'ils ont signé par contrainte, que leur signature soit déclarée nulle et que ceux qui désirent signer pour outre-mer aient l'occasion de le faire en toute liberté et volontairement".

**M. Matte**

Si j'apporte cette résolution, dit M. Matte, c'est que nous avons vu par les journaux que la question a été discutée à la Chambre des Communes et que l'on a laissé voir que la solicitation auprès des mobilisés avait été faite légalement. J'ai vu des soldats du régiment de Hull qui se sont dits prêts à témoigner à une enquête royale. Je me crois justifiable d'apporter cette résolution. Etant donné que c'est un maire de langue anglaise qui a protesté, le maire de Vernon, on ne pourra pas prétendre que c'est une question de lutte entre nationalités.

On ne peut pas laisser continuer cette situation. Je ne veux pas d'en enquête conduite seulement par la milice. M. Matte ajoute qu'il se préoccupe peu des politiciens.

Certains ayant suggéré de s'adresser aux autorités militaires de Québec, M. Matte répond que ces faits se sont déroulés dans la Colombie Canadienne. S'il demande une enquête royale, c'est parce qu'on a dit en Chambre qu'il s'agissait de choses ordinaires. Il précise qu'après que des Canadiens français furent revenus de Kiska, un officier dit à l'un d'eux: "Tu n'as pas voulu signer, je t'enlève tes barres". M. Matte dit que l'on a promu un incompétent à la place de ce militaire. Il ne veut pas en dire plus pour le moment, mais il déclare qu'il aura quelque chose de plus sérieux en temps et lieu.

**Temps de mettre un frein**

L'échevin Arthur Drolet déclare de son côté que si l'on passe par le brigadier, ça va être plutôt long. Il ne voit aucun mal à adopter cette proposition de M. Matte, car nous devons protéger les nôtres. On sait, dit-il, ce qui s'est produit cette semaine. Il est temps d'avertir les autorités pour qu'elles mettent un frein à cet état de choses. M. King a dit à Londres que le Canada a fait plus que sa part. Les Canadiens français eux aussi ont fait leur part.

**Proposition adoptée**

M. Matte trouve qu'on va perdre du temps en s'adressant au brigadier Blais. Il suggère que l'on envoie immédiatement sa proposition à Ottawa par le moyen du télégraphe afin que les autorités aient le temps d'intervenir avant mercredi. Il ajoute que les gens dont il a les noms ne parleront pas dans une enquête ordinaire.

Contrairement à l'attente, la proposition est finalement adoptée à l'unanimité mais avec l'entente que l'on communiquera aussi avec le brigadier Blais.

Le maire de Québec demande à M. Matte s'il est prêt à répondre si on a besoin de lui et le représentant de St-Roch répond: "Certainement".

Cet avion de transport est le plus gros avion jamais sorti des avionneries. Destiné à répondre aux besoins urgents du transport de guerre par tout le globe, il peut transporter de 50 à 56 personnes à une distance de 1,250 milles. La gravure représente: Un "Avro York" prenant à son bord quatre automobiles "jeep".

## Bombe sur Castelgandolfo

Cité Vaticane.—L'"Osservatore Romano" annonce qu'une grosse bombe explosive est tombée au centre de la résidence d'été du Saint-Père, à Castelgandolfo. Il n'y eut pas de pertes de vie, mais le service d'aqueduc et plusieurs arbres ont été sérieusement endommagés.

# L'abbé Orlemanski fait des excuses

Springfield, Mass.—S. Exc. Mgr Thomas O'Leary a levé l'interdiction qui pesait sur l'abbé Stanislas Orlemanski.

Ce prêtre avait été privé de ses privilèges sacerdotaux par son évêque pour s'être rendu en mission à Moscou sans l'autorisation préalable de ses supérieurs ecclésiastiques. Le voyage de l'abbé Orlemanski a soulevé presque une tempête aux Etats-Unis.

Mgr O'Leary a levé l'interdiction après avoir reçu de l'abbé Orlemanski une lettre dans laquelle celui-ci faisait "des excuses complètes" pour n'avoir pas sollicité de ses supérieurs la permission de se rendre à Moscou.

L'abbé Orlemanski est souffrant, à son presbytère de Notre-Dame du Saint-Rosaire. On attribue sa maladie aux critiques dont il a été l'objet.

Dans la lettre à son évêque, celui-ci promet de "cesser de se livrer à toute activité étrangère à l'esprit et aux prescriptions de l'Eglise catholique".

"Je regrette d'avoir ignoré les règlements et la direction de mon Eglise et je m'empresse de faire des excuses pour le manque de respect à l'autorité ecclésiastique à laquelle mes actes auraient pu porter préjudice."

# Souvenirs de convertis que j'ai connus

**Dans ce touchant article en marge du renouveau catholique actuel, M. Maurice Lebel, professeur à l'université Laval, nous fait profiter des rencontres qu'il eut en Angleterre avec de hautes personnalités et de grandes âmes (CARNETS VIATORIENS, 9e année, no 1).**

A l'heure où les esprits les plus sérieux méditent sur l'ordre nouveau et préparent l'après-guerre, il n'est peut-être pas inopportun d'attirer l'attention du public sur un problème spirituel de la plus haute importance: la conversion des âmes au catholicisme en Angleterre. Sans doute est-il encore trop tôt pour déterminer dans quelle mesure les hostilités actuelles ont pu modifier le mouvement de conversion en Angleterre. Mais, à en juger par le ton des journaux et des revues catholiques, à en juger aussi par des lettres et des témoignages authentiques, il y a quelque chose de changé au pays de Shakespeare; l'atmosphère spirituelle n'est plus tout à fait la même qu'avant le conflit. C'est que la guerre y a causé trop de souffrances et fait verser trop de larmes pour que beaucoup d'âmes, cruellement frappées par la leçon tragique de l'heure, ne se soient pas tournées vers Dieu, comme vers l'unique port de salut.

Du reste, même avant l'ouverture des hostilités, un renouveau spirituel très prononcé était déjà visible en Angleterre. Ainsi, pour ne citer qu'un fait en passant, le cardinal archevêque de Westminster était invité au garden-party de Buckingham Palace au même titre que le primat de l'Eglise d'Angleterre, l'archevêque de Canterbury; et l'on pouvait voir alors, sur la pelouse des jardins de Buckingham, les représentants des deux Eglises causer aimablement avec Leurs Majestés le Roi et la Reine. Fait nouveau dans l'histoire, signe avant-coureur des temps nouveaux.

Nous voudrions évoquer ici quelques souvenirs d'avant-guerre au sujet des convertis que les hasards de la vie nous ont fait connaître pendant plusieurs années, à Londres et à Oxford tout particulièrement. C'est à la demande expresse et pressante du R. P. Gustave Lamarche, c.s.v., directeur des "Carnets Viatoriens", que nous avons écrit ces souvenirs; ils ne reposent que sur des faits authentiques, sur l'expérience même de l'auteur.

**Un converti apôtre**

Quand on me parle de la conversion de l'Angleterre, je pense tout de suite au R. P. J. McNab, o.p., ou, plus exactement, il me semble l'entendre de nouveau à Hampstead Heath. Le dimanche après-midi, à l'heure où les Anglais de Londres se livrent à leur promenade favorite dans les parcs, le R. P. McNab, o.p. — un converti et un écrivain — allait à la pêche des âmes à Hampstead Heath; c'était sa façon, à lui, d'occuper le dimanche après-midi. Monté sur son escabeau, dans sa bure de dominicain, il expliquait les choses les plus sublimes et les plus profondes de la religion chrétienne, parfois à une foule assez considérable, mais plus souvent à une trentaine de personnes; les unes — c'était le petit nombre — étaient déjà catholiques, les autres, agnostiques, indifférentes, protestantes. Il fallait voir les promeneurs solitaires venir un à un se serrer autour du moine pour entendre la parole de Dieu! Et le Père McNab, o.p., de passer ainsi des heures, debout sur son escabeau, à causer, avec les âmes, à répondre à leurs questions, ou à leurs objections, et cela, dans une langue aussi simple que celle de Jésus, de la façon la plus calme et la plus polie du monde.

Pour moi, qui venais d'un pays où les gens sont catholiques de sang et de tradition, au point même hélas! d'y avoir presque oublié la signification du mot "conversion", j'étais profondément ému et bouleversé à ce spectacle. C'est alors que je compris, pour la première fois peut-être, le prix d'une âme et la grandeur de l'homme. Dieu seul sait le nombre d'âmes que le R. P. McNab, o.p., a ainsi amenées à la lumière et à la vie de l'Evangile. Mais un étudiant de mes amis, qui avait pris l'habitude d'accompagner le Père McNab, tant par curiosité que par admiration pour le religieux, ne put un jour résister à l'action de la grâce: il se convertit et devint même prêtre de l'Eglise romaine.

**Le 1er mai**

Il fallait voir aussi le Père McNab, o.p., le 1er mai, à Hyde Park. Il avait une façon bien à lui, de célébrer le 1er mai, jour de fête des communistes. Il se rendait à Hyde Park, et là, debout sur son escabeau, une heure durant, les bras en croix, sans remuer, devant une foule immense, il claironnait les Pater et les Ave. Tout le monde, recueilli et respectueux, priait; personne n'avait le choix, il fallait prier. Puis il parlait à la foule, à cette foule de Hyde Park qu'il connaissait si bien, puisqu'il avait lui-même pour mission, certains soirs de la semaine, de préparer, dans la crypte de la cathédrale de Westminster, les speakers catholiques de Hyde Park.

**Juifs convertis**

A Whitechapel, qui est un ghetto de Londres, les Pères Jésuites desservent, depuis une trentaine d'années, une église de Juifs convertis et dirigent eux-mêmes le mouvement de conversion d'Israël en Angleterre. C'est un milieu, évidemment, où l'esprit de Saul l'emporte sur celui de saint Paul. Toutefois, il s'y fait du bon travail. Les speakers catholiques, presque tous des Juifs, ne rencontrent pas toujours le succès du Père McNab à Hampstead Heath; leurs adversaires ne se gênent pas du tout pour leur lancer, non des balles, mais des oeufs et des tomates par la tête. Aussi la situation devient-elle à de certains moments presque intenable, à tel point les projectiles pleuvent de tous côtés. Mais les orateurs ne continuent pas moins de reprendre leur place habituelle le lendemain, et le mouvement de prédication en plein air continue, comme si rien n'était.

J'y ai connu et fréquenté plusieurs familles juives converties. Il y avait un Juif qui suivait les prêches religieusement et posait souvent des questions fort embarrassantes à l'orateur. Il était comme assoiffé d'expériences spirituelles, obsédé, si l'on peut dire, par le problème du salut éternel. Il possédait la Bible, qu'il citait avec une précision et une sûreté étonnantes. Il voulait mettre de l'ordre dans sa vie, écoeuré qu'il était de son existence passablement terne et vide. Après avoir suivi une série de leçons de catéchisme et d'apologétique, il se convertit au catholicisme, non sans s'être brouillé à mort au préalable avec ses parents qui le maudirent et le chassèrent de la maison. En dépit de nombreux obstacles, il continua ses études, entra au séminaire théologique de Westminster et fut ordonné prêtre par le Cardinal Bourne. Et aujourd'hui, nouveau saint Paul, — je l'ai revu en 1938 — il harangue les foules en plein air à Whitechapel, et pas un Juif n'oserait lui lancer des oeufs pourris par la tête.

**Les frères Salter**

Le cas des deux frères Salter est encore plus étonnant. Au King's College de Londres, il m'arriva de connaître les deux frères Salter. L'un était étudiant au séminaire anglican du collège; l'autre, déjà clergyman anglican, suivait des cours de littérature pour l'enrichissement de sa culture personnelle.

Le premier, qui venait souvent au London House — grande pension de famille pour les étudiants de l'Empire — où je demeurais, trouva un jour par hasard dans les rayons de ma bibliothèque, la vie de la petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, par G.-K. Chesterton, lui-même grand écrivain converti. (Nos grands collégiens devraient lire en traduction la plupart des ouvrages de Chesterton). Il prit le livre, s'enfonça dans un fauteuil et se mit à parcourir l'ouvrage en diagonale. Puis il me demanda de le lui prêter. (En fait, il ne me l'a pas encore remis, et pour cause). Nous nous voyions tous les jours, à l'heure du thé, au collège. Trois mois plus tard, il me demanda si je connaissais la ville de Lisieux et aussi si je voulais bien l'y accompagner. Au cours des vacances de Pâques, nous allâmes à Lisieux. Inutile de vous dire qu'il tint à voir tout ce qui pouvait rappeler le passage sur terre de la petite Thérèse: Les Buissonnets, la cathédrale, le tombeau, le cloître, etc. Pour la première fois, il me parla de son intention d'abandonner ses études théologiques au séminaire anglican de King's College, et d'entrer, si c'était possible, au séminaire théologique de Westminster, en vue de se faire prêtre. Il est aujourd'hui vicaire dans une paroisse de la banlieue de Londres.

**Un cas poignant**

Le cas de son frère, déjà clergyman anglican et père de deux enfants, est vraiment pathétique. Lui aussi était arrivé à la conclusion qu'il n'était pas dans la bonne voie. Après de longues études et de plus longs débats avec sa conscience, il était bien décidé à se faire catholique. Il suivait alors religieusement les sermons et les cérémonies religieuses dans l'église du Dr Orchard qui, en ce moment, n'était pas encore converti à l'Eglise de Rome, mais qui attirait alors l'élite de Londres surtout à "ses" saluts du Très Saint Sacrement. Le révérend Salter, esprit très pieux et religieux, en avait assez de sa vie double; "il est impossible, disait-il, d'être à la fois père de famille et ministre de Dieu, l'Eglise de Rome est très sage d'exiger le célibat de ses prêtres".

(suite à la page 5)

## Monarque

Le monarque le plus faible d'esprit dans toute l'histoire fut probablement Abdul-Hamid 1er, sultan de Turquie, qui régna de 1773 à 1789. Il monta sur le trône à un âge assez avancé, ayant dû être enfermé auparavant, comme fou furieux, pendant quarante-trois ans dans une cage.



# Les journalistes et l'invasion

Le plus gros personnel de presse jamais assemblé en une seule fois attend le départ des troupes d'invasion d'Europe.

Des correspondants de Chine, de France, de Russie et de tous les autres pays alliés sont du groupe. Plus de 300 sont de la première ligne.

Parmi ceux-ci, environ 169 sont accrédités au quartier général allié. 60 correspondants sont avec les forces britanniques; 55 avec les forces étatsuniennes. Les reporters iront avec les troupes en action, sans armes, portant l'insigne de correspondant de guerre.

# Le cardinal Hlond gravement malade

Barcelone, (Espagne).—S. Em. le cardinal Auguste Hlond, primat de l'Eglise catholique de Pologne, est gravement malade dans sa prison à Fresnes, près de Paris, a-t-on rapporté. On dit que les Allemands ont fait fi de toutes les tentatives du Vatican pour obtenir la liberte du prélat afin de le transporter à l'hôpital.

# La potence pour un jeune de 15 ans

Montréal.—Fernand Clermont, âgé de 15 ans, a fondu en larmes, lorsqu'après avoir été déclaré coupable par un jury de la cour du Banc du roi, le juge l'a condamné à être pendu le 25 août pour le meurtre du détective Henri Farmer.

Clermont était un amateur d'histoires de meurtres et de vues animées; il avait admis avoir tué un sergent-détective après être allé au cinéma.

Le juge Lazure a déclaré qu'il espérait que l'aventure servirait de leçon à tous les jeunes gens qui désirent courir les rues avec des armes à feu. "La sentence que je prononce contre vous est que vous soyez pendu par le cou jusqu'à ce que la mort s'en suive."

"Je ne voulais pas le tuer", a lancé Clermont en entendant prononcer la sentence. Il tenta de prononcer d'autres paroles. mais l'émotion l'étreignait.

Le jury a délibéré pendant une heure avant de rendre son verdict et il a recommandé l'adolescent à la clémence de la Cour.

Clermont blessa mortellement le détective Farmer le 12 mars dernier au cours d'une tentative de cambriolage dans une ruelle de Montréal.

D'ordinaire, lorsqu'un verdict de culpabilité est rendu dans une affaire de meurtre, le juge doit imposer la peine capitale. Cette peine peut être commuée en un emprisonnement à perpétuité par le ministère de la Justice.